ASSOCIATION
DES FORESTIERS
TROPICAUX ET
D'AFRIQUE DU NORD

BULLETIN n° 19

(janvier 2024)

DE L'ASSOCIATION DES FORESTIERS TROPICAUX ET D'AFRIQUE DU NORD

Table des matières

1 – Le mot du président de l'AFT 1

2 - Compte rendu des rencontres de l'AFT dans le Lubéron du 20 au 24 septembre 2023 2

3 – Procès-Verbal de l'Assemblée Générale d'Apt du 23 septembre 2023 25

4 - Présentation par Bernard Mallet de deux études menées par le CSTF lors de l'AG du 23/9/2023 28

5 - Présentation par Claude Lebahy de la coopération forestière entre les départements de Savoie (France) et de Bignona (Sénégal) 33

6 . Les adhérents de l'AFT nous écrivent 36

7 . Ils nous ont quittés 44

8 . Les adhérents de l'AFT en 2023 53

9 . Bulletin d'adhésion 2024 54

Photo de couverture :
Paysage forestier de la Casamance

1 – Le mot du président de l'AFT

Il y a tout juste un siècle, André Aubréville terminait ses études à l'école nationale des eaux et forêts de Nancy, et se préparait à partir en Côte d'Ivoire, début d'une longue carrière tropicale qui a contribué à poser les bases, botaniques comme sylvicoles, relatives aux forêts d'Afrique de l'Ouest, aux impacts de l'homme, aux questions de désertification … Comme souligné dans le numéro spécial de Bois et Forêts des Tropiques de 2015 qui lui a été consacré, il était conscient du fait que l'avenir de la forêt tropicale était menacé par les activités humaines. Il fut soucieux de mettre en place des structures forestières visant à assurer ce qu'on nommait alors une production soutenue, via des interventions susceptibles de préserver les ressources forestières tropicales de toute forme d'exploitation abusive, s'affirmant ainsi comme un forestier résolument précurseur et visionnaire.

Les activités menées et les témoignages portés par les membres de l'AFT, qu'ils aient œuvré dans l'administration, la recherche ou la gestion, en Afrique, en Europe, comme dans d'autres continents, s'inscrivent dans cette vision d'une foresterie durable, soucieuse d'un équilibre entre enjeux environnementaux, développement économique et impact social.

L'AFT va poursuivre ses activités en 2024, tout d'abord dans ses fonctions d'amicale, souhaitant poursuivre l'élargissement de la participation de ses membres francophones, en particulier africains, et en organisant ses rencontres 2024 en septembre en Dordogne.

L'AFT souhaite également se doter – enfin - d'un site Web, afin de renforcer l'échange et le partage d'informations entre ses membres, de faciliter la diffusion de nos témoignages, réflexions et analyses vers les personnes et organisations intéressées par les enjeux des forêts tropicales et d'Afrique du Nord, et de rendre plus visible et plus influente notre association.

Je vous souhaite à toutes et à tous, ainsi qu'à vos proches, une année 2024 en phase avec vos attentes et vos projets, en espérant qu'elle vous apportera le meilleur dans ce monde bien complexe.

Le président
Bernard Mallet

Bernard Mallet

Email : bernard.mallet@cirad.fr

2 – Compte-rendu des rencontres de l'AFT dans le Luberon du 20 au 24 septembre 2023

Participants et excusés :

Liste en annexe de l'article

Hébergement :

Séjour au Village Vacances ULVF Castel Luberon à APT (84 400), 1526, Avenue de Viton

Tel. : 04 90 74 06 80

Un grand merci à Jean-Guy pour l'organisation de ce séjour

Informations sur la ville d'APT (84 400)

La commune d'Apt est une sous-préfecture du département de Vaucluse, dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Située au cœur du Luberon (prononcer LUB-E-RON et non LUB-É-RON comme beaucoup le disent à tort) au pied du versant nord du massif, cette ville de 11.000 ha (2020) s'impose comme la capitale du Luberon.

Cette agréable ville typiquement provençale est réputée pour la qualité des produits de son terroir. Identifiée comme la capitale mondiale du fruit confit, Apt a l'honneur d'être classée parmi les "Sites remarquables du goût" !

Climat :

D'après la classification de Gaussen, le climat est de type supra-méditerranéen, car constitué d'un seul mois sec (juillet) où P < 2T.

Statistiques 1991-2020 et records Station APT-VITON (84) Alt: 242m 43° 52′ 51″ N, 5° 24′ 50″ E

Mois	jan.	fév.	mars	avril	mai	juin	jui.	août	sep.	oct.	nov.	déc.	année
Température minimale moyenne (°C)	−0,4	−0,7	2,1	5	8,9	12,2	14,4	14,5	11,2	8,3	3,5	0,3	**6,6**
Température moyenne (°C)	5,4	6,1	9,7	12,6	16,7	20,6	23,5	23,4	19	14,7	9,3	5,9	**13,9**
Température maximale moyenne (°C)	11,2	13	17,2	20,2	24,5	29,1	32,5	32,3	26,8	21,1	15	11,4	**21,2**
Record de froid (°C)	−16,4	−15,6	−13,4	−5	−2	1,4	4,9	4,6	0,2	−4,8	−11,5	−15	**−16,4**
date du record	07.1985	12.2012	07.1971	05.2022	06.1991	03.2006	22.1980	31.1986	21.1977	30.1997	30.1978	03.1973	1985
Record de chaleur (°C)	21,9	24,7	27,1	30,5	34,5	43,6	41	41,7	36,9	31,9	24,9	21,9	**43,6**
date du record	28.2002	28.2019	30.2012	08.2011	22.2022	28.2019	19.2022	01.2020	04.2016	02.1997	01.2022	05.1979	2019
Précipitations (mm)	68,9	44,1	46,7	74,8	68,9	38,3	27,1	36,7	84,6	97,9	113,5	68,8	**770,3**

Source : [MétéoFrance] « Fiche 84003002 [archive] », sur *donneespubliques.meteofrance.fr*, edité le : 06/11/2022 dans l'état de la base

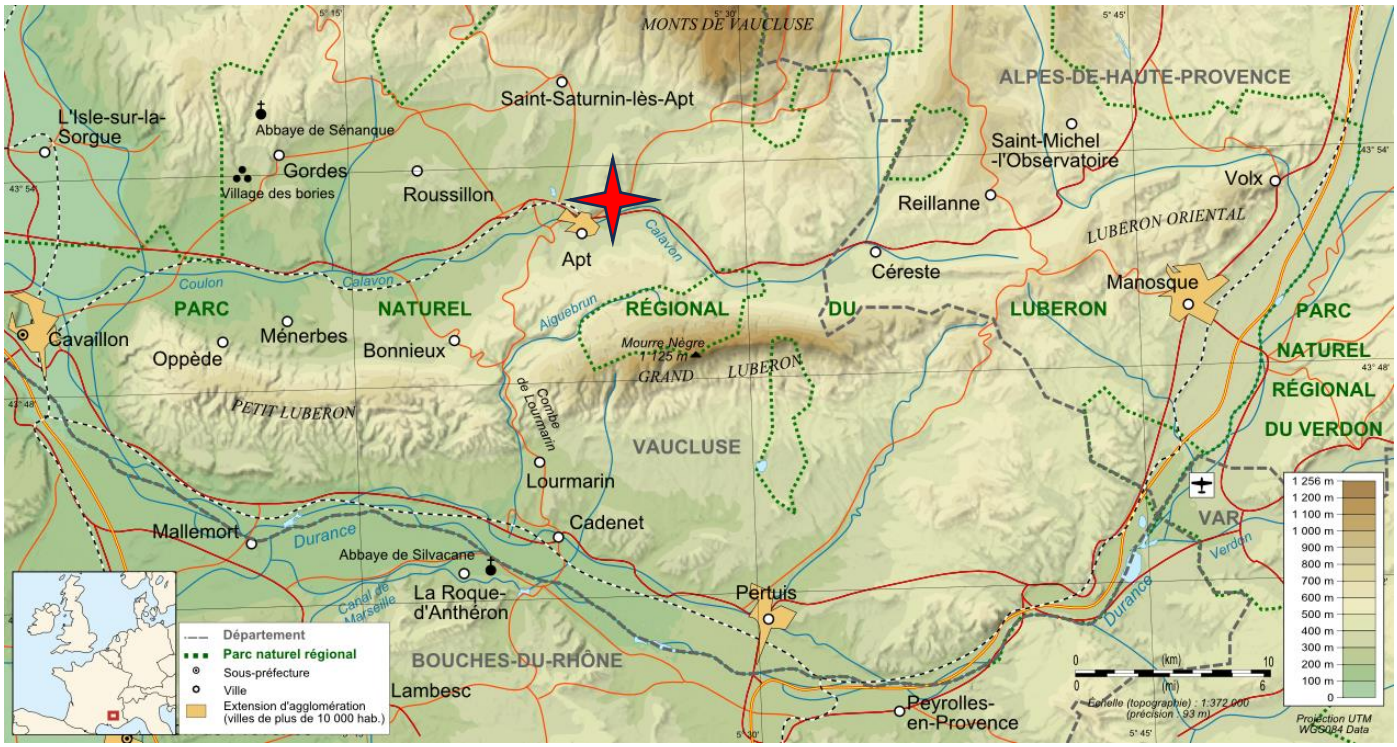
Géologie-Sols :

La plaine où Apt s'est développé est composé de dépôts fluviatiles, colluvions et éboulis du quaternaire;

Au nord, des collines de l'Éocène – Oligocène, partie la plus au sud des Monts de Vaucluse, sont composées essentiellement de calcaires, marnes et grès. À noter la présence d'une dalle de l'époque oligocène, près d'une carrière de pierre sur la route de Digne. Celle-ci comprend de nombreuses empreintes de mammifères et oiseaux préhistoriques.

Au sud, les premières pentes du **massif du Luberon** avec des sols du Miocène composées de molasses calcaires, de sables et de marnes.

Le reste, sur la partie à l'ouest de la commune d'Apt, au début de la vallée du Calavon, entre Gargas et Apt, est une succession de sols (Jurassique supérieur, Crétacé, Paléocène) avec calcaires argileux, marnes bleues, calcaires à faciès urgonien, sables et argiles.



Cette ville vous séduira également par le charme qui se dégage de ses petites rues ombragées, de ses nombreuses places aux jolies fontaines, de ses beaux hôtels particuliers et de sa cathédrale classée monument historique. En toile de fond de ce décor s'étendent d'un côté, les paysages du Luberon couleur lavande et de l'autre, les Monts de Vaucluse où se profilent les collines teintées d'ocre. Pas de doute vous êtes bel et bien au cœur de notre belle Provence !

Vue générale du centre-ville d'Apt

Arrivée au village vacances

Arrivée au Village Vacances à partir de 17 h ; Installation dans les chambres et cocktail de bienvenue

Quelques équipements du Village vacances

Les installations comportent au rez-de-chaussée une salle de spectacle/bar/télévision bien fréquentée par les amateurs de rugby, adeptes des 3emes mi-temps…et des danses de tous genres : valse, pasodoble, macarena…et tchik et tchak !

Jeudi 21 septembre :

Journée d'excursion : Fontaine de Vaucluse et Gordes (p.m., la visite de l'Isle-Sur-Sorgue a dû être abandonnée suite au retard du prestataire de transport)

- Visite guidée de **Fontaine de Vaucluse** bâtie autour de son exsurgence aux pieds du mont Vaucluse :

De nombreuses traces du passé glorieux du village charment le visiteur, tels les vestiges du Château des Évêques de Cavaillon (XIIe siècle).

L'Église Saint-Véran-Sainte-Marie, classée aux Monuments Historiques, a été édifiée sur les ruines d'un temple païen. Elle est dédiée au Saint qui délivra, selon la légende, la contrée d'un monstre redoutable, la Couloubre.

Au centre du village se dresse une colonne érigée en 1804 pour commémorer le 500e anniversaire de la naissance de Pétrarque. Le village était, à l'époque, le site d'un pèlerinage littéraire et romantique qui attirait les plus grands talents des lettres françaises, tels Lamartine, Chateaubriand, Stendhal ou Georges Sand, Mistral ou René Char.

La place et la colonne de Pétrarque en son centre, avec de beaux platanes

Pétrarque (1304-1374) : Poète toscan et l'un des plus grands auteurs de la littérature italienne médiévale. Précurseur de l'humanisme, Avignon était le siège de la papauté de l'humanisme, il est connu pour son "Canzoniere", un recueil chantant les louanges de son égérie Laure de Sade. De 1309 à 1378, Avignon était le siège de la papauté, et les chefs de l'Église catholique résidaient pendant cette période à Avignon et non à Rome.

Plus loin, les vestiges d'un canal romain rappellent l'importance vitale du site pour l'irrigation du terroir agricole avoisinant. Si l'industrie du papier redevenue artisanale attire aujourd'hui encore de nombreux curieux, on vient également à Fontaine-de-Vaucluse pour découvrir le savoir-faire des artisans dans de nombreux domaines, comme le verre et le cristal filés, l'art du bois, la poterie, la bijouterie, la coutellerie, le travail du cuir et l'art du vitrail.

La source de la Sorgue, la plus importante résurgence d'Europe, est une curiosité géologique qui a longtemps mis l'homme au défi. Le débit de l'eau jaillit du gouffre situé au pied d'une immense falaise calcaire attire traditionnellement les foules, notamment au printemps, où les flots bouillonnants procurent un spectacle d'une rare intensité. Ce n'était pas le cas lors de notre visite mais l'ambiance des lieux reste magique pour les visiteurs… comme pour notre Président, Jean-Guy notre organisateur et notre ancien Président qui en tire son chapeau !

Cette résurgence était partiellement captée pour alimenter les machines nécessaires à la fabrication de papier et les lessivats nécessaires à traiter les chiffons qui servaient de matières première.

Résurgence de la Sorgue en amont du village

Visite du musée Vallis clausa qui illustrent les techniques de fabrication du papier chiffon datant du XVème siècle

Un repas provençal bien apprécié par chacun : n'est-ce pas Yves ?

- Visite guidée de **Gordes**

Accroché sur un promontoire rocheux à 340 m. d'altitude, Gordes domine la plaine et la vallée du Calavon et fait face au versant nord du Luberon

Son histoire, sa richesse architecturale et patrimoniale, ses panoramas à couper le souffle, paysages et nature protégées sont autant d'invitations à la découverte de ce petit joyau provençal.

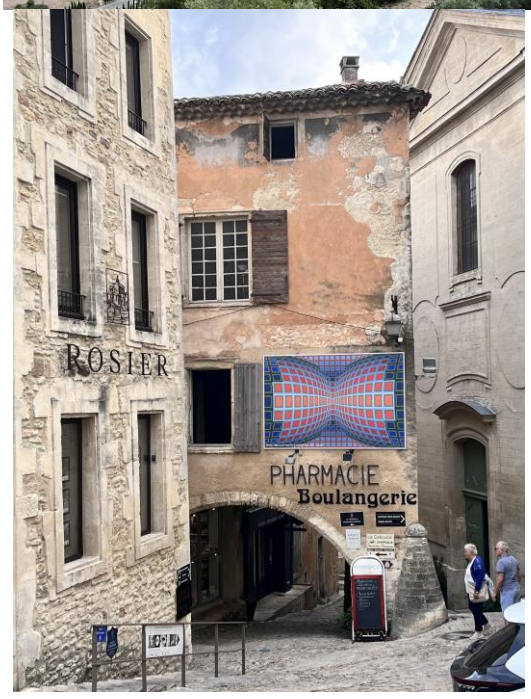
Gordes s'érige tel une citadelle en offrant au regard les témoins de son passé, château protecteur majestueux, église massive aux allures défensives, enceinte de hautes bâtisses qui surplombent le précipice et les ruelles étroites permettant d'échapper aux assauts du Mistral.

Le bourg se développe dès le 11ème siècle autour du château fort pour devenir une véritable forteresse protégée par des remparts dans les périodes troubles du Moyen-Age.

Panoramas de Gordes

Rues médiévales et art moderne (ici Vasarely) se cotoyent à Gordes

Le vent décoiffe dans le Luberon !



L'histoire de Gordes est marquée à la Renaissance par la puissante famille provençale Simiane d'Agoult en la personne de Bertrand Rambaud de Simiane qui au 16ème siècle remanie et agrandit le château.

Au 16ème siècle Gordes est l'un des premiers villages à accepter la réforme protestante, choix très osé à l'époque vu la proximité d'Avignon.

L'agriculture reste l'activité essentielle (vignes, olives, élevage de moutons et chèvres…) mais le plus souvent elle ne permet pas de subvenir aux besoins de la population.

Dans le village se développent des activités artisanales : filatures de soie, tanneries, cordonnerie, et tissage de la laine qui procurent du travail et permettent pour bon nombre de gordiens d'améliorer un quotidien difficile.

Au 18ème et début 19ème siècle le village compte une population importante qui rivalise avec celle des villes voisines, mais, malgré une dynamique de l'artisanat, notamment de la cordonnerie, la misère et la maladie restent un fléau, la mortalité infantile est élevée et une aide est apportée aux pauvres.

Dès la fin du 19ème et jusqu'au début du 20ème siècle, Gordes subit de grands bouleversements : tremblements de terres successifs entraînant des destructions, mutations industrielles, arrivées de maladies qui fragilisent l'agriculture, la guerre de 14-18, le grand gel de 1956, qui entrainent le déclin de la population et la paupérisation des habitants dont une majorité fuit vers les villes voisines.

Pourtant, dans les années 1950, après une période de traversée du désert, le destin du bourg prend un nouvel élan. Une pléiade d'artistes et de célébrités , sensible à la beauté du village, tombe sous son charme et trouve dans son isolement, ses ruines, sa lumière et ses paysages, une source d'inspiration.

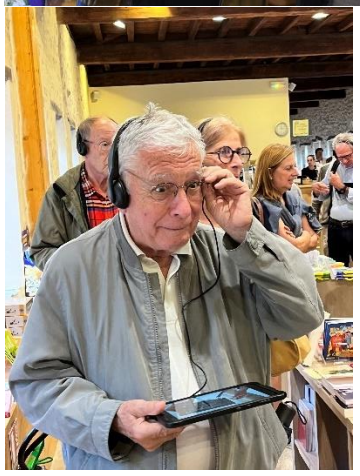
Aujourd'hui, le village, classé parmi les Plus beaux villages de France, est une destination prisée de renommée internationale.

- **Visite guidée de l'abbaye de Sénanque :**

A proximité de Gordes, au cœur d'une vallée voisine , a été implantée au 12ème siècle par les Cisterciens l'abbaye de Sénanque. Après de multiples changements de propriétaires, l'abbaye a pu retourner à l'ordre cistercien et reste encore aujourd'hui en 2023 en activité (7 moines de la congrégation cistercienne de l'Immaculée Conception en 2023),

Aperçus de l'abbaye de Sénanque

L'abbaye est entourée de culture de lavandes (lavandins) cultivée par les moines pour leurs fabrications de miel et parfums. Sa visite ne peut se faire que sur une partie ouverte au public, le reste de l'espace étant réservé aux moines pour les activités de prière, médiation et contemplation.



Comment utiliser les moyens technologiques actuels pour découvrir l'histoire de ces moines et de cette abbaye de la visite ?

Sous l'œil goguenard d'un photographe dénommé Jean-Louis !

Rose cistercienne

Jardin carré du cloître avec ses colonnes ornées du motif cistercien de la feuille d'eau

Marques gravées sur les murs par les artisans maçons pour être payés de leurs tâches

Ouf ! On est débarrassé des audios de la visite !

Un peu de botanique à la sortie de l'abbaye pour revenir aux sciences que l'on maitrise mieux…enfin presque !

C'est bien un Cotinus obovatus (arbre à perruques), de la famille des Anacardiaceaes : je vous l'avais bien dit !

Vendredi 22 septembre :

Journée forestière organisée en partenariat avec l'agence ONF Bouches-du-Rhône-Vaucluse basée à Aix en Provence, en présence de M. Julien Ponchaut, son directeur.

- **Visite de la Scierie La Bernadette à Villars avec Laurent Isnard, son directeur**

○ **Histoire :**

Son directeur-gérant, Laurent Isnard, au départ entrepreneur de travaux publics et de travaux forestiers, a transformé en 2013 son installation en scierie (pas d'aide sollicitée) suite à une sollicitation de l'ONF qui cherchait à créer une unité de 1ere transformation pour le cèdre rentrant en production dans les massifs alentours. Par passion, il a peu à peu monté cette petite structure artisanale pour valoriser cette ressource forestière locale du Luberon.

○ **Type de prestations :**

Sciage uniquement des espèces cèdre de l'Atlas (l'aubier reste en général peu épais par rapport au duramen) et marginalement cyprès (issu des haies brise-vent de Provence).

Sciage en débit sur liste, à façon pour des particuliers (importante fabrication de parquets à destination d'une clientèle locale pour leurs mobiliers et terrasses) et pour des charpentiers.

Rabotage (exceptionnellement) et ponçage (occasionnellement) pour quelques pièces.

Salarié : 2 salariés à temps partiel suivant activité.

Approvisionnement : ONF actuellement par contrat annuel de moins de 1.000 m3 grumes/an pour un prix d'achat d'environ 100 € /m3,pour les meilleures qualités.

○ **Autres informations :**

Statut de SARL depuis 2018

Pas de labélisation PEFC (par volonté du scieur jugeant les aspects administratifs excessifs et l'intérêt très limité pour un scieur de cèdres récoltés exclusivement dans le Luberon avec l'ONF)

Pas de traitement de sciages vu la dureté et usages des bois (le bois de cèdre est imputrescible)

Caractérisations des usages du cèdre restant à normaliser car espèce peu fréquente (20.000 ha en France) et production de sciages encore limités en France, en dehors du Vaucluse bien sûr.

Valorisation des chutes en bois énergie (boulangerie locale)

Visite de la scierie la Bernadette : public attentif et séduit tant par le bois de cèdre scié que par son scieur !

- **Visite des cédraies avec l'ONF en forêt communale de Bonnieux , avec Julien Ponchaut, directeur ONF Vaucluse Bouches du Rhône, et son équipe**

○ **<u>Présentation de l'ONF</u>**

Se référer au site de l'ONF : www.onf.fr
Présentation du groupe ONF : https://www.onf.fr/onf/connaitre-lonf/+/33::groupe-onf.html
Missions ONF et contrat Etat/ONF : https://www.onf.fr/onf/connaitre-lonf/+/28::les-enjeux-valeurs-et-missions-de-lonf.html

○ <u>Historie de la cédraie du Luberon</u> en forêt communale de Bonnieux (route forestière des Cèdres et sentier botanique associé) situé dans le PNR du Luberon

Les peuplements forestiers des forêts du Vaucluse sont composés essentiellement pour les feuillus du chêne vert et pour les résineux du pin d'Alep, essences historiques de ces forêt méditerranéennes.

Sur le massif du Petit Luberon, située sur une crête d'une altitude moyenne de 700 m, les peuplements forestiers étaient devenus très clairsemés, car parcouru par les troupeaux. Une pratique pastorale intensive du pastoralisme laissait place à des peuplements arbustifs où le buis était devenu dominant : « À l'époque, le milieu est complètement ouvert et pâturé, il n'existe alors aucune forêt sur les crêtes ». En 1860, deux forestiers (dont l'inspecteur des Eaux et Forêts François Tichadou) ont eu l'idée d'introduire **le cèdre de l'Atlas** sur ces flancs déboisés du Luberon et du Ventoux, avec l'intention d'utiliser son bois pour l'industrie du bâtiment. **Cette introduction du cèdre dans le Luberon s'est faite sur 60 ha sous forme de semis (3 graines par potets) avec des graines issus du Moyen-Atlas algérien, et ce à partir de 1861** ! Le vaste replat sommital du Luberon fut semé à partir de 1861 grâce aux Eaux et Forêts et grâce à la main-d'œuvre fournie par les 3 communes de Bonnieux, Lacoste et Ménerbes.

Les premiers arbres arrivés à maturité ont commencé à se reproduire à partir de 1920. Vers 1930, la cédraie couvrait 60 hectares !

Mais l'extension la plus importante s'est produite après l'incendie de 1952 qui brula plusieurs milliers d'hectares et la grande majorité de la cédraie. Toutefois, ce malheur profita largement aux cèdres qui purent alors se reproduire plus facilement (2ème génération) , le cœur de la cédraie historique ayant été épargné. Symbole de l'immortalité dans l'Antiquité, il justifie une nouvelle fois sa réputation ! Le cèdre prouvait ainsi une résistance aux feux supérieure aux essences forestières locales.

Arbre -lyre de cèdre

Quelques clichés de cette cédraie et des aménagements associés

En 2023, on peut y observer des cèdres de la 3eme et de la 4eme génération dont la croissance semble plus rapide que leurs ainés (installation lente). La régénération naturelle du cèdre sur le Luberon ne nécessite donc pas le recours à la plantation. **La surface de la cédraie en 2023 sur les 250 ha sur 3 communes atteint les 250 ha** !

Pour rappel, le cèdre de l'Atlas (*Cedrus atlantica*) était présent dans l'espace méditerranéen d'Europe jusqu'au Pléistocène. Il en disparait avec les dernières glaciations du quaternaire, il y a quelque 20.000 ans. En le semant en 1861 dans les massifs du Luberon mais aussi du Ventoux comme de Rialsesse (Aude), les forestiers ne faisaient donc que le ré introduire ! Avant de qualifier une espèce forestière d'exotique ou allochtone, il est prudent de connaître l'histoire « géologique » de celle-ci.

Les cèdres ainsi semés et leurs descendants affichent des aptitudes d'adaptation au climat méditerranéen actuel et des performances de croissance qui permettent la production d'un bois de sciage très intéressant, tout en étant adaptés au climat méditerranéen, avec un minima de pluviométrie toutefois, aux effets des feux de forêts. Qui plus est, les peuplements de cèdre adulte offrent une ambiance tempérée même en plein été, qui attirent les promeneurs voulant fuir la canicule.

L'intérêt de la conservation génétique des semences importées en 1860 n'en est donc que plus important pour développer cette espèce dans des régions forestières françaises appelées avec les changements climatiques actuels et futurs à connaître demain des climats de type méditerranéen. C'est pourquoi l'INRAE, avec l'ONF, ont identifié parmi les arbres de 1ère génération des peuplements classés dont les graines récoltées pourront approvisionner les pépinières.

Ces cédraies offrent également désormais un milieu naturel de qualité très prisé des visiteurs en toute période de l'année, nécessitant la création et l'entretien d'équipements d'accueil (sentiers botaniques, route forestière multifonctionnelle, aires de détente et de stationnement, balisage de sentiers…) pour les différents publics (promeneurs, VTT-istes, sportifs…) tout en maitrisant au mieux les risques d'incendies.

La desserte et la prévention pour lutter contre les incendies

- **Visite des équipements et découvert des politiques DFCI dans les forêts du Luberon DFCI**

N.B. : DFCI : défense des forêts contre les incendies

A partir de l'exemple de la forêt communale des Taillades (massif du Luberon) sur le Chemin de Pied-Caud

- Présentation de la DFCI par XX, forestier-sapeur

Mis en œuvre par l'Etat dans les années 1990, le dispositif de défense des forêts contre les incendies (DFCI) a permis de limiter les incendies dans l'arc méditerranéen. En 2022, le Gouvernement a décidé de renforcer les missions de l'ONF en termes de surveillance, d'information de contrôle et d'extinction de feux naissants, et de les étendre aux territoires nouvellement exposés au risque incendie.

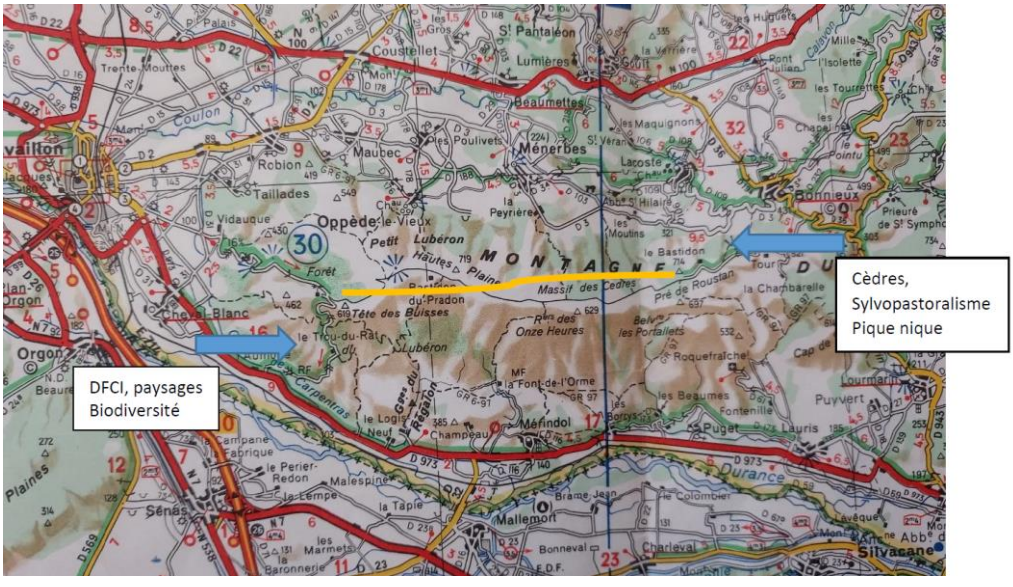
Voir : https://www.onf.fr/vivre-la-foret/+/1bc8::dfci-les-missions-de-lonf-pour-le-compte-de-letat.html

Les 3 grands axes d'intervention DFCI pour l'ONF

- Aménager et d'entretenir les équipements DFCI (pistes et points d'eau en forêt) grâce au débroussaillement
- Détecter les départs d'incendie, réaliser les premières interventions sur feux naissants et orienter les secours, en période de risques
- Participer à la prévention des incendies de végétation et de forêt via, d'une part, l'information et la sensibilisation des acteurs locaux et du grand public et, d'autre part, l'appui à la mise œuvre des actions de débroussaillement

La DFCI est déclinée dans chaque département par un Plan départemental de Prévention des Forêts contre les Incendies (PDPFCI), élaborée par la Préfecture avec le concours des services compétents (pompiers, services de secours, forestiers, gendarmerie…). Ce plan permet d'identifier pour tous ces services des bases de données communes sur les niveaux de risques , leurs cartographies établies en fonction de différents critères (climat, types de peuplements, accessibilité…) et les équipements DFCI existants ou à créer afin de permettre des interventions des sapeurs-pompiers et sapeurs forestiers comme des secours les rapides possibles en cas d'incendies.

Peuplement débroussaillé et desservi par une piste DFCI



Localisation des sites ONF visités

Samedi 23 septembre :

- **Visite guidée de l'usine et dégustation des fruits confits d'Apt**

La Maison du Fruit Confit, issue de la fusion en 1962 de plusieurs unités artisanales et industrielles du Luberon , est une industrie provençale qui a construit son savoir-faire pour valoriser les productions des nombreux vergers de cerises de la région mais aussi les cultures de melons, pastèques et abricots du Luberon. Sa technicité a été développée à de multiples fruits moins locaux voire exotiques.
La variété de cerise cultivée dans le Luberon est la Bigarreau (cerise rouge à chair blanche). Les fruits confits d'Apt sont une confiserie qui doit son essor, dès le XIV^{e} siècle, à la papauté d'Avignon. Un fruit confit est un fruit dont l'eau est remplacée par un sirop de sucre. Les techniques de fabrication des fruits confits comportent de nombreuses étapes :

- **Blanchiment** : chauffage du fruit pour faire éclater les parois du fruit et faciliter le passage du sucre. Si les fruits sont décolorés par le processus, on procède à une coloration lors de la même opération.
- **Confisage** : transfert des fruits dans un bac contenant du sirop. Les fruits sont recouverts d'une toile de jute humectée d'eau légèrement soufrée. Le bac est ensuite étuvé dans un local chauffé à 70^{o} Celsius.
- **Chaîne de confisage** : les bacs sont reliés entre eux afin de faire circuler de l'un à l'autre du sirop de moins en moins concentré. Il faut 9 jours pour confire le fruit.
- **Stockage et égouttage** : les fruits sont ensuite placés dans un local moins chaud où ils continuent de se remplir de sucre avant d'être égouttés.
- **Tri** : élimination des déchets, des noyaux et des fruits abîmés.
- **Glaçage** : enrobage des fruits d'un fine pellicule de sucre glace.
- **Séchage** : refroidissement et séchage du sucre.
- **Emballage et étiquetage** : divers contenants, identifiés à Apt par une étiquette artistique

Elle a acquis au fil des ans réputation internationale qui lui permet de travailler avec les plus grands groupes alimentaires mondiaux et de vendre directement ses produits à travers le monde.

Magasin de vente de l'usine

Il y a un gourmand qui se cache derrière le prospectus !

Notre chère Marie-Thérèse gagne le lot de confiserie offert !

- **Visite du marché d'Apt**

Jour de marché à APT depuis le XIIème siècle et classé « marché d'exception » de France.

- **Visite du Colorado Provençal de Rustrel**

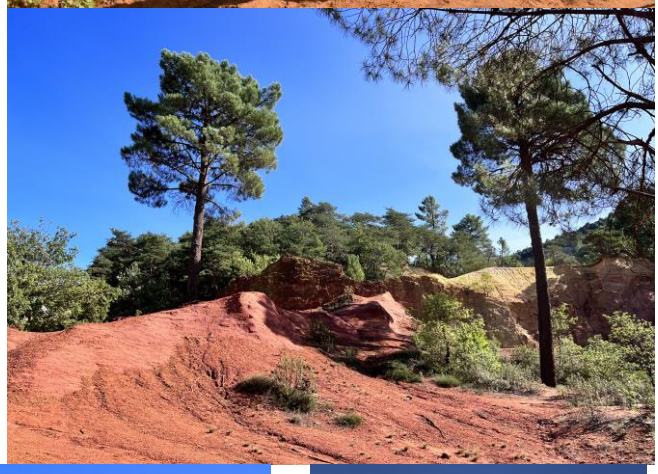
Visite de l'ancienne carrière d'ocres de la région, celle du Colorado de Rustrel, exploitées au XIXème siècle pour en extraire un pigment argileux, l'ocre, expédié vers tous les continents.
Le **Colorado provençal** est un ancien site industriel, exploité de la fin du XVII^{ème} siècle jusqu'en 1992, quand le dernier ocrier prit sa retraite. L'exploitation des ressources naturelles enfouies dans le sol fut un élément important de l'industrie dans le Luberon jusqu'à l'émergence des ocres synthétiques dans les années 1990.
La palette de couleurs des « ocres » va du jaune au rouge et les formes insolites des cheminées font toute la splendeur des lieux. Ce site du Colorado provençal, avec les couleurs de ces roches et sables et de ses cheminées de fées issues de l'érosion, est unique au monde et même outre-Atlantique.

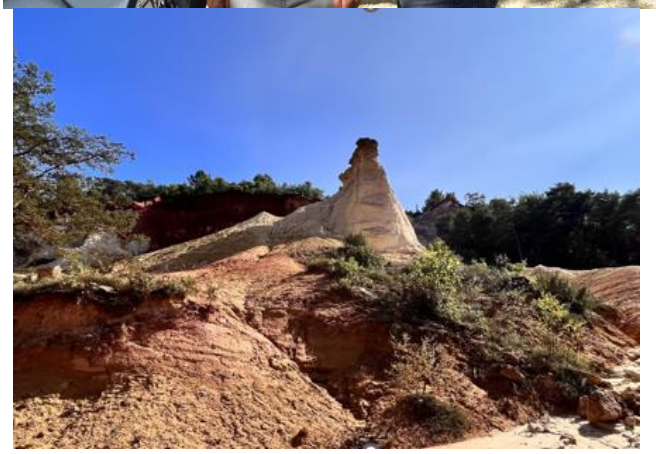
L'ocre est une exception géologique associant, durant des millions d'années, les règnes minéral, animal, végétal…et des réactions chimiques liées à la présence de fer. Il y a environ 125 millions d'années (Crétacé) , une partie de la Provence est recouverte par une mer peu profonde. Les sédiments qui s'y déposent sont à l'origine des calcaires blancs. Dans le Pays d'Apt, ces calcaires sont recouverts par des roches argileuses (marnes grises) qui témoignent d'un approfondissement de la mer vers -120 millions d'années. Des fleuves transportent alors des sables qui viennent s'accumuler dans la mer. De nouveaux éléments s'y rajoutent : des fragments de coquilles, d'oursins, et des organismes microscopiques. Sur le fond, des grains de couleur verte se forment. Il s'agit de grains de glauconie,

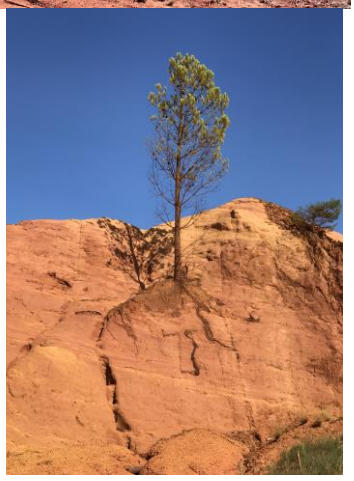
association de minéraux argileux dont la particularité est de contenir du fer. Lorsque la mer se retira, il ne resta plus qu'un sable argileux et extrêmement riche en fer, soumis alors à l'oxydation. Ce sable ocreux est d'origine latéritique. L'endroit devint alors un minerai naturel, le nid d'une argile de couleur jaune-orangé et rouge. Les oxydes tels que le manganèse, les silicates et l'aluminium sont les principales sources de la coloration des **ocres du Luberon**.

L'ocre est utilisée principalement dans l'industrie du bâtiment pour la coloration des enduits, des badigeons, des tannages, etc. Elle l'est également dans la peinture artistique (dès l'âge préhistorique) , la cosmétique, l'industrie de la terre cuite, l'agriculture… En bref, elle est utilisée pour colorer n'importe quel liant.

Les ocriers creusaient le sol à la pioche pour trouver les pigments. Les pigments étaient isolés après lessivage manuel puis mécanique des minerais récoltés.







- **Assemblée Générale 2023 de l'AFT**

Tenue de l'AG dans les locaux du village Vacances d'Apt
Projet de PV de l'AG en annexe

La « Dream team » !

De gauche à droite,
en haut: Bernard Vannière, André Collas, Michel Taponot, Jean-Guy Bertault, Claude Lebahy, Bernard Mallet (président de l'AFT), Alain Chaudron, Gabriel Tandeau de Marsac, Jean de Montgolfier, André Romedenne
puis en bas : François Wencelius, Yves Nouvellet, Michel Malagnoux, Jean-Paul Lanly et Jean-Louis Blanchez
Manque : Philippe Laville (photographe)

Liste des participants aux rencontres d'Apt :

Colette Bergoignan ;
Jean-Guy et Michelle Bertault ;
Jean-Louis et Anne Blanchez ;
Jean et Françoise Carlotti ;
Alain Chaudron ;
André et Chantal Collas ;
Nicole Gros ;
Jean-Paul et Nicole Lanly;
Philippe et Dona Laville ;
Claude et Anne Lebahy ;
Michel Malagnoux ;
Bernard et Claire Mallet ;
Jean et Annick de Montgolfier ;
Yves Nouvellet ;
André et Marie-Thérèse Romedenne ;
Gabriel et Chantal Tandeau de Marsac ;
Michel et Nanou Taponot ;
Bernard et Jeanine Vanniere ;
François et Nicole Wencelius ;

Francis Cailliez avait prévu de venir, mais a dû se désister au dernier moment.

3 – Procès-Verbal de l'Assemblée Générale d'Apt du 23 septembre 2023

Participants (16) :
Bernard Vannière, André Collas, Michel Taponot, Jean-Guy Bertault, Claude Lebahy, Bernard Mallet (président de l'AFT), Alain Chaudron, Gabriel Tandeau de Marsac, Jean de Montgolfier, André Romedenne, François Wencelius, Yves Nouvellet, Michel Malagnoux, Jean-Paul Lanly, Philippe Laville et Jean-Louis Blanchez

Procuration (8):
8

Excusés (1) :
Cailliez Francis

Rappel de la proposition d'ordre du jour

L'ODJ proposé est le suivant :

1. Introduction
2. Approbation du PV de l'AG 2022 (vote)
3. Rapport moral (président) - Approbation (vote)
4. Rapport financier (trésorier) - Approbation des comptes (vote 1,2 pour le quitus)- Montant des cotisations (vote)
5. Désignation des membres du Conseil d'administration (vote)
6. Présentations synthétiques B Mallet (activités du Comité scientifique et technique Forêt AFD : Déforestation importée ; Restauration des paysages forestiers) et C Lebahy (Restauration forestière au Sénégal)
7. Discussions sur les objectifs et activités de l'AFT ; propositions de programme pour 2023-2024
8. Autres questions

L'ordre du jour est validé ; pas de sujétions autres.

Compte rendu de l'AG

1 - Rappel du nombre de membres présents (*16*)

Nombre des procurations (*8)*;

Il est proposé de poursuivre et encourager le parrainage de collègues forestiers africains.

2 - Présentation du procès-verbal de l'AG du 23 septembre 2022 :

Le procès-verbal de l'AG 2022 est approuvé à l'unanimité.

3 - Présentation du Rapport moral, par le président ;

Le rapport moral est approuvé à l'unanimité.

Il est proposé de revenir sur les points abordés (*site web, Feuilles du Flamboyant, diffusion de l'information, communications*, …) lors de la discussion.

4 - Présentation du rapport financier par le trésorier ;

Les comptes sont approuvés à l'unanimité et quitus est donné au trésorier.

Le trésorier propose de revenir en années pleines pour faciliter l'apurement des comptes, ce qui est approuvé.

Le trésorier rappelle les problèmes liés au fonctionnement de la Banque postale, il est proposé d'examiner les possibilités avec d'autres banques ayant donné satisfaction à d'autres associations (*Crédit agricole, crédit coopératif)*;

Il est rappelé que la barème kilométrique a été actualisé ; il est demandé d'envoyer le RIB de l'AFT aux membres afin de faciliter les paiements (*en particulier des cotisations*).

Concernant les cotisations, la proposition de garder les niveaux actuels (***40 € pour les adhésions, 15 € pour les parrainages et 100 € pour les personnes morales***) est validée.

5 - Désignation des membres du CA

Après présentation rapide du cursus des nouveaux candidats Alain Bertrand et Yves Nouvellet, le vote valide les onze membres du CA ci-après dénommés :

Jean-Guy Bertault, Alain Bertrand, Alain Chaudron, Jean-Paul Lanly, Claude Lebahy, Michel Malagnoux, Bernard Mallet, Yves Nouvellet, Olivier Soulères, Gabriel Tandeau de Marsac, François Wencelius.

Il est souhaité une meilleure représentation des collègues africains de l'AFT au sein de la gouvernance de l'AFT : des réflexions seront à mener dans ce sens.

Le secrétaire de l'AFT (Michel Malagnoux) indique son souhait de se retirer de ces fonctions (*tout en restant membre du CA*)

6 - Présentation spécifiques

- **Présentation par Bernard Mallet de deux études menées par le CSTF (***comité scientifique et technique Forêt, AFD*), et auxquelles l'AFT a contribué, l'une sur la SNDI (*stratégie nationale de lutte contre la déforestation importée*) et l'autre sur la RPF (*Restauration des paysages forestiers*) ;
- **Présentation par Claude Lebahy d'une mission effectuée au Sénégal** et menée dans le cadre d'un partenariat entre les départements de Savoie et de Bignona sur la restauration forestière ;

Ces deux présentations sont présentées dans le bulletin n° 19 de l'AFT ci-après.

7 et 8 - Discussions sur les activités et objectifs 2024.

- Une enquête avait été lancée pour mieux connaitre les attentes des membres de l'AFT, à laquelle plusieurs membres ont répondu, faisant ressortir en particulier :
    - les enjeux de diffusion des informations,
    - la nécessaire adaptation des ambitions aux moyens humains ;
    - la poursuite de l'analyse de ces réflexions;
- Concernant la proposition d'un site web conjoint Silva Aft, une réunion devrait avoir lieu prochainement pour évaluer la possibilité et l'intérêt d'un tel site, versus un site propre AFT (*en l'absence de réponse de Silva*); il est indiqué que le budget de l'AFT pourrait permettre de financer la création d'un site web, ce qui supposerait également la mobilisation d'un ou plusieurs membres ;
- Il est proposé de mettre en place un « trombinoscope » des membres de l'AFT, et Yves Nouvellet propose de mettre ses compétences de maquettage pour cela ;
- Concernant les Feuilles du Flamboyant, en complément à des numéros thématiques (*Forêts sèches, Agroforesterie ; restauration ?*), il est discuté la possibilité de reprendre des numéros plus rapprochés (*un par trimestre* ?), de type +/- newsletter (*intégrant des volets sur les projets, l'analyse d'évènements importants, les organisations*, …);
- Afin d'optimiser les efforts, de valoriser le travail effectué (*en particulier le très gros travail de Jean Paul Lanly*) et de stabiliser les modalités de communication, le lien entre la préparation, la parution et la diffusion des « informations forestières », les informations régulières également envoyées en temps réel par mail, et les « Feuilles du Flamboyant » serait à préciser ;
- Il a été proposé au Cirad (*s/c Plinio Sist*) de poursuivre le travail sur les « dispositifs patrimoniaux de recherche », en lien avec la célébration des 40 ans du Cirad, au vu de l'intérêt exprimé, ces discussions sont à poursuivre ;
- La question de la région et du lieu des rencontres 2024 est abordée ; compte tenu des lieux des rencontres déjà organisées et des idées émises, il est envisagé que les prochaines rencontres puissent avoir lieu dans le Sud-Ouest ; il est proposé que Jean Guy Bertault, qui a organisé très efficacement les rencontres des trois années passées, puisse prendre des contacts dans ce sens.

4 - Présentation par Bernard Mallet de deux études menées par le CSTF lors de l'AG du 23/9/2023

CSTF :

- Comité scientifique et technique Forêt créé par l'AFD en 2019
- Espace de mobilisation de l'expertise francophone pour informer les politiques publiques françaises en matière de gestion et de protection des forêts tropicales dans les zones d'intervention de l'AFD
- Membres : Ong, établissements de la Recherche, du monde de l'entreprise, des administrations et d'organisations internationales

1er diaporama : La lutte contre la déforestation importée ! (principaux extraits)

Contexte et objectifs

"Demande" française (et européenne) de "zero deforestation" (deputes Européens, ONGs, entreprises, …) pour forêts, biodiversité, carbone

Volet politique / Respects de "accords de Paris" (deforestation "importee" = émissions CO2 du fait de l'importateur)

Réflexion sur une "stratégie nationale de lute contre la deforestation importee"

Réflexion et travaux CST-F

Définition des forêts …. travail Cirad /Cifor (FAO, WRI, WWF, …)

Etude de plusieurs filières / importation France / deforestation, … : Soja, Bois, Cacao, viande, huile de palme,

Analyse "systemes de certification" et "zero deforestation" (FSC, RSPO, RTRS, Rain Forest Alliance, Fair trade, …,

Analyse risques origine géographique, ports départ, traçabilité …

Règlement UE 9 juin 2023

-> Interdit import produits issus de deforestation / degradation des forêts après le 31 12 2021.

-> Obligation des entreprises : diligence raisonnée, géotracabilité, douanes, …

-> Relation reglement UE / SNDI France

-> Pbs de mise en oeuvre

Pbs équité (éthique ..) / pays, paysans du Sud / entreprises Nord et Sud

Vision Europe / Imposée au Sud / Transferts en Chine …

2ème diaporama : La restauration des paysages forestiers (principaux extraits)

Contexte et objectifs

Situation ; Déforestation et degradation des forêts, en particulier tropicales et de regions sèches (*mais feux et dépérissements au Nord* …)

Causes : agriculture vivrière et industrielle, démographie, infrastructures, ….

Concepts : de la "restauration forestière (*naturelle, assistée, plantations*, …) à celle des "paysages forestiers", multi

RPF : Pluriacteurs, multifacteurs, pluriobjectifs

Dimensions politiques et internationales, initiatives globales et régionales

Initiatives globales : Bonn Challenge, FLRM FAO, UN decade, COPs 16 et 16, UE reglement, …

Initiatives régionales : Grande muraille verte, Initiative 2x20, AFR 100, ECCA 30 …

Des annonces : centaines de millions d'ha restaurés horizon 2023, centaines de milliards d'arbres plantés, centaines de millions de $ mobilisés …

Nombreux ouvrages sur les modalités de restauration forestière et de « RPF », *FAO, WWF, Agences techniques,* …

Fortes contraintes d'opérationalisation

-> Implication et bénéfices réels pour les populations
-> Restaurer aussi les fonctions productives (dont le bois, au delà du carbone et la biodiv)
-> Changer d'échelle pour plus d'impacts, des écueils à intégrer (espace, temps, …)
-> La nécessaire adaptation de la démarche d'évaluation au contexte socio éco
-> Financer la RPF à la hauteur de l'urgence, cohérence entre financeurs multiples

Capitaliser sur le passé et l'expérience ….

Souvent négligée, voire oubliée, et à valoriser, ..

Le bois et les « PFNL » au delà du carbone et de la biodiv …

Le rôle des forestiers …

Note de politique » du Comité Forêt

Coordination et rédaction Bernard Mallet (Cirad / AFT) en interaction avec FAO, Cirad, WWF, Ecofor et Gret.

Document mai 2023 - français, anglais, espagnol. Présentation prévue par l'AFD au « Sommet des trois bassins »

https://www.cst-foret.org/ressources-utiles/?_type_de_ressource=publication-cstf

5 - Présentation par Claude Lebahy de la coopération forestière entre les départements de Savoie (France) et de Bignona (Sénégal)

Préambule :
Les coopérations bilatérales entre collectivités territoriales Nord/Sud sont sans doute nombreuses, en expansion sans aucun doute par rapport aux coopérations binationales et parfois pas ciblés par les appuis techniques et financiers existants.
Il en est de même des coopérations menées par le monde associatif et entrepreneurial.

diaporama : Les caractéristiques de cette coopération bilatérale Bignona Savoie (principaux extraits)

Initiée par le Conseil Départemental de la Savoie en 1988 par par son Président Michel Barnier et poursuivie jusqu'en 2023, réaffirmée en 2023 par son Président actuel Hervé Gaymard

Portée par Pays de Savoie solidaires,
association d'actions de solidarité internationale

Thématiques d'actions de coopération : ,
Actions portant principalement sur les thématiques suivantes:
Social – Eau – Santé – Déchets – Solaire - Education

Coopérations bilatérales :
Haïti
Bignona (département du Sénégal)
Liban (2 communes : Qaa et Zahlé)
Roumanie (département d'Arges)

Les actions de la coopération Savoie / Bignona:

Le programme de coopération **2019 - 2022** se décline en cinq axes :

1. La gouvernance territoriale
2. L'action sociale
3. Le développement économique
4. La gestion durable des forêts
5. La jeunesse et la citoyenneté

Caractéristiques de cette solidarité internationale Savoie Bignona :

- S'inscrit dans la durée (depuis 1988)
- Se veut une ouverture, un partage d'expériences réciproque
- S'inscrit dans une approche sociale et de communication
- S'appuie surtout sur un BE privé (E et F en marge)

Les actions forestières de la coopération Savoie / Bignona:

Les actions forestières s'articulent autour de :

- **La sensibilisation à la préservation des ressources naturelles**
  - 2 Forums en 2016 et en 2022
  - Actions de sensibilisation porté par une association locale KASSOFOR
- **Le renforcement de capacité des comités communaux de gestion forestière**
  - Actions de délimitation de forêts communautaires
  - Elaboration de plans d'aménagement forestiers
- **La mise en œuvre de mesures agroforestières**
  - Plantations
  - Créations et entretien de pare-feux
- **La transition écologique de l'économie locale**
  - Bois énergie
  - Plateformes de vente de bois
  - Scieries

Les actions forestières sont financées par :

- **le Conseil Départemental de la Savoie**
- **l'AFD**

Nouveau programme triennal ciblé en 2024

Outils de financement

350 000 Euros
Montant du financement AFD

700 000 Euros
Montant total du projet

Juillet 2020
Date du projet

3 ans
Durée du projet

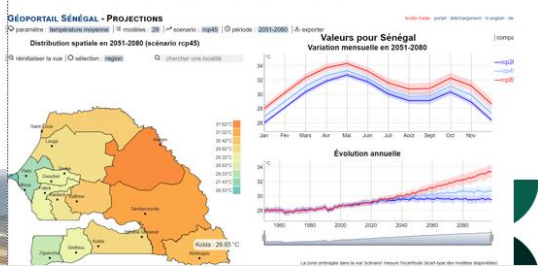
Les actions forestières de la coopération Savoie / Bignona:

Le rôle de l'Office national des forêts (ONF) dans cette coopération :

- Les actions forestières n'étaient pas prévues initialement dans le projet de coopération
- L'implication de l'ONF n'était pas initialement prévue par le Conseil Départemental 73 et l'association Pays de Savoie solidaires (PSs)
- Celle-ci dure depuis 2016 jusqu'à ce jour
- L'implication de l'ONF est jugée nécessaire techniquement
- Cette implication ONF reste une initiative locale et bénévole des forestiers de Savoie
- Cette initiative ONF a été consolidée par une convention ONF / PSs en 2020

Des formations forestières dégradées à plus ou moins grande échelle / intensité aux causes variées mais nombreuses

- Des évolutions démographiques et sociales
- La surexploitation de forêts non gérées
- De nouveaux circuits commerciaux internationaux
- Des techniques de fumage du poisson peu performantes
- Des pratiques agricoles extensives (feux de brousse)
- Les exploitations illégales
- Un contexte réglementaire forestier inadapté
- Les conséquences du conflit de Casamance (**étude B Demba Ba**)
- La pollution des eaux, la création d'infrastructures perturbant la circulation des eaux de la mangrove
- Le changement climatique : http://geoportail.anacim.sn:8000/climap/proj/
- L'érosion littorale
- …



Quelques constats :

- Nombre de collectivités territoriales (Régions, Départements, communes..) françaises sont engagées dans des politiques de solidarité internationales avec les pays émergents ou en développement
- Les enjeux forestiers mondiaux restent peu connus ou perçus de façon souvent stéréotypée par ces collectivités territoriales
- Les outils et structures d'appui technique à la forêt tropicale ne sont pas connus de ces collectivités territoriales
  - CIRAD
  - ONF
  - …

  En France comme dans le pays d'accueil des actions de coopération
- Les actions similaires menées antérieurement sont ignorées (peu de cumuls et transferts d'expériences)
- Ces actions bilatérales entre collectivités territoriales Nord Sud passent à travers le « radar » national France
- Le caractère opérationnel de telles actions donne une large place aux actions de communication
- L'intérêt de ces actions est souvent leur durabilité car découlant souvent d'un statut de jumelage entre les collectivités
- Les financeurs (AFD..) participent à la promotion de telles actions mais la coordination avec d'autres projets, leur approche technique approfondie et historique mériteraient d'être améliorées
- Les financements internationaux **BAD, UE, FIDA, PNUD, GMV…**sont ignorés par ces collectivités territoriales « France » comme par les collectivités « bénéficiaires » : la réciproque est aussi constatée alors que ces coopérations peuvent constituer de bons leviers d'actions
- Les effets de tels projets peuvent être limités par les politiques et législations de niveau national du pays hôte… : nécessité de cohérence, nécessité d'un lien institutionnel et politique pour ces projets,..
- …

Supports médias de cette opération :

https://www.youtube.com/watch?v=U8owag3T_Ts

https://www.savoie.fr/web/sw_92038/rendez-vous-en-terres-bignonoises

https://www.savoie.fr/web/sw_92038/rendez-vous-en-terres-bignonoises

Cette coopération a fait aussi l'objet d'un film :

"L'ARBRE QUI CACHE LA FORET" de Al Bachir Yaya Bodiang

6 . Les adhérents de l'AFT nous écrivent

Le criquet pèlerin (R. B. Chevrou)

A l'occasion de cours qui m'intéressaient peu au lycée de Sousse en Tunisie au début des années 1950, j'ai pu observer, par la fenêtre de la salle de classe, l'arrivée de gros nuages noirs dans le ciel bleu. Le premier avait un comportement bizarre : il allait et venait en tous sens. Je n'ai pas pu voir ce qu'il devenait ensuite, car, à cette époque, nos professeurs n'acceptaient pas qu'on se focalise sur un phénomène nouveau et intéressant qui diffère de ce qu'ils exposaient à ce moment-là dans leur classe. Dans la soirée, une nuée d'étourneaux s'est posée dans les arbres du lycée et dans toute la ville ; j'ai alors fait la relation entre ces volatiles et mon nuage de l'après-midi ; ces oiseaux faisaient un bruit infernal en piaillant jusqu'à la tombée de la nuit, et pas mal de saletés par leurs déjections. C'était pire que ce qu'on peut observer chaque année à l'automne dans la ville de Montpellier !
Une autre fois, un gros nuage noir s'est approché en ligne droite ; par la suite, une multitude de criquets pèlerins s'est abattue sur toute la végétation et a commencé son repas, dénudant à toute vitesse les arbres et les plantes de leurs feuilles ; impossible de les faire fuir par le bruit, en frappant des casseroles par exemple ce que ne manquait pas de faire les gens sans effet notable. L'arrivée de ces criquets était l'occasion d'agapes pour la population locale : on mange l'abdomen grillé sur un « canoun », sorte de petit barbecue tunisien. Je n'ai pas goûté ce mets de choix, mais ma future épouse en a consommé, et affirme que ce n'est pas très bon.
Le criquet pèlerin (*Schistocerca gregaria*) est inoffensif pour les cultures dans sa forme solitaire; il peut être redoutable dans sa forme grégaire à cause de sa voracité, de la mobilité de ses populations, de l'immensité des zones concernées, et du nombre considérable d'individus constituant un essaim : un nuage peut contenir des milliards de criquets, peser des milliers de tonnes, et couvrir des kilomètres carrés ! Le seuil de densité au-delà duquel s'effectue la transformation de solitaire en grégaire est de 250 à 500 insectes ailés/ha et de 0,5 à 5 larves/m2. Le criquet pèlerin solitaire vit dans l'Afrique de l'Est. Quand il devient grégaire, les essaims parcourent toute la moitié nord de ce continent, de la mer Rouge à l'Atlantique.
Au cours des 3 années que j'ai vécues en Tunisie, il y a eu deux invasions de criquets. Je n'ai pas bien pu observer la première, étant interne au lycée ; par contre, j'ai bien vu la seconde ; un incident m'a frappé à cette occasion : nous avons écrasé, papa au volant de la voiture et bien averti du danger, un tapis incroyablement dense de jeunes criquets non encore ailés ; les insectes sautaient les uns sur les autres et cet épais tapis « roulant » faisait croire que la route elle-même se déplaçait ; sa traversée était équivalente à celle d'une plaque de verglas ou de boue argileuse ; la voiture allait sur son erre, et papa évitait de brusquer le volant ; après notre passage, les bestioles ayant fini de traverser la voie, il ne restait qu'une épaisse bouillie infecte sur le passage de nos roues.. Le même jour, nous avons traversé un nuage de criquets ailés, volant en rase-mottes ; il était si dense qu'on ne voyait pas à plus de 10 mètres : bien que papa ait beaucoup ralenti, une masse de criquets s'est écrasée sur le nez de l'auto et son pare-brise ; papa s'est arrêté plus loin et nous avons lavé la vitre et gratté le radiateur qui était totalement colmaté ; l'odeur des insectes écrasés était insoutenable !
Beaucoup plus tard, dans les années 1990, j'ai capturé un criquet pèlerin solitaire dans mon jardin de Saint-Jean-de-Védas (Hérault) . D'où venait-il ? Mystère !

Le Gois de Noirmoutier (R. B. Chevrou)

Un jour, mon collègue de l'Inventaire Forestier National de Bordeaux m'appelle au téléphone : une de ses équipes, me raconte-t-il, a été surprise par la marée au passage du Gois de Noirmoutier. Je connaissais le Gois pour avoir lu une bande dessinée où le héros était victime du même incident, mais l'histoire était humoristique. Le risque y est élevé, car les automobilistes sont imprudents, ne respectent pas les recommandations, et ne savent pas que la marée monte à une vitesse phénoménale, avec de forts courants.
L'équipe de Salet avait grimpé sur un refuge et, pour que le véhicule ne soit pas entraîné par les courants, ils avaient eu la bonne idée de le coincer sur une balise et de laisser les portes ouvertes. Mais tous leurs documents avaient été perdus, emportés par la mer ! Il fallait donc recommencer tout le travail et l'eau salée avait rendu la voiture inutilisable.
Salet était d'autant plus outré de cette affaire que je ne pouvais m'empêcher d'en rire au bout du fil en me rappelant cette bande dessinée !
« Ça te fait rigoler ! », me reprochait-il !
Le passage du Gois de Noirmoutier est une chaussée submersible située dans la baie de Bourgneuf entre l'île de Noirmoutier et le continent dans le département de la Vendée. Il est praticable en voiture lors de la basse-mer et inondé deux fois par jour à marée haute. Son caractère unique est sa longueur : 4,5 km. La hauteur d'eau qui le recouvre à marée haute varie de 1,30 mètre à 4 mètres, suivant le coefficient de la marée.
Autrefois, le Gois était pratiqué à pied et par les animaux. Il était à l'époque beaucoup plus long. La grande mobilité des hauts-fonds rendait la traversée périlleuse sans guide. Lors des guerres de Vendée, pendant la Révolution, les royalistes se sont réfugiés sur l'île. Un passeur réquisitionné aurait égaré l'armée révolutionnaire, afin qu'elle périsse à la montée des eaux.
Des travaux ont été réalisés pour fixer les bancs de sable, ce qui a permis l'installation de la voirie actuelle.
Face au nombre des incidents, le Gois a été balisé, puis empierré dès 1924. Des jalons sont plantés tous les dix mètres. 6 balises, spéciales, dites « mâts de perroquets », et 3 balises équipées de cages permettent aux promeneurs surpris par la marée de s'y réfugier et offrent une sécurité relative depuis la fin du XIXe siècle.
Le 11 juillet 1942, le Gois et ses dépendances (chaussées, digues et balises) ont été classés à l'inventaire des monuments historiques. Depuis 1971, un pont relie le sud de l'île au continent.

Un refuge du Gois de Noirmoutier

Le pays de cocagne (R. B. Chevrou)

Maman, institutrice, faisait chanter à ses élèves la chanson du « Le pays de cocagne » :

Au beau pays de cocagne
On vient d'construire un ch'min d'fer.
Qui parcourt la campagne… etc.

Le rythme est celui de la locomotive à vapeur : Tchou ! Tchou ! Tchou ! Cette chanson peut se chanter en « canon » : les chanteurs commencent alors avec un décalage approprié, dont j'ignore le comment et le pourquoi, et il est bien difficile de saisir le sens des paroles !
La chanson se termine par l'absence du train qui n'arrive pas : les gens du pays de cocagne s'en consolent et se disant qu'ils sont si bien chez eux qu'il leur est inutile de prendre le train. Ce devait être, à l'époque, une façon de consoler ceux qui n'avaient pas les moyens de voyager !
Pour moi, à cette époque des années 1940, le pays de cocagne était aussi légendaire que l'Eldorado. Je n'ai appris sa réalité que 30 ans plus tard. Les auteurs discutent encore de son origine, française ou italienne ; en effet, on a cultivé, en France et en Italie, le « pastel », *l'Isatis Tinctoria*, une plante de la famille des choux, dont on tirait une teinture bleue, le pastel ou « cocagne » ; et on l'a produit dans ces deux pays du 16^{e} au 18^{e} siècles. Il reste de cette ancienne richesse locale : les termes de « pays de cocagne », où tout est facile et merveilleux ; et ceux de « mât de cocagne », fort commun dans les fêtes de village autrefois et encore dans ma jeunesse : on grimpait au mât de cocagne pour recueillir à son sommet des objets de choix ou des denrées succulentes. Il était enduit de graisse pour rendre son escalade plus difficile ! Tous les garçons et les jeunes hommes de la région s'y essayaient.

Au 16e siècle, la culture du pastel (*Isatis tinctoria*) avait une grande extension dans le Lauragais, une région voisine de Toulouse. Avec ses feuilles, on fabriquait une poudre dont on formait une boule, la coque ou coquaigne, noms à l'origine de « cocagne ». On en tirait le pastel, la seule teinture bleue résistante à cette époque. Les producteurs et les marchands de pastel de ce « pays de cocagne » ont fait des fortunes : tous de condition roturière, ils ont acheté des titres de noblesse et construit des hôtels particuliers qui font encore aujourd'hui la beauté de Toulouse.

Après la découverte du Nouveau Monde, la culture de l'indigo des Indes (*Indigofera tinctoria*), s'intensifie et cette plante se fait connaître et apprécier de plus en plus. La poudre bleue d'indigo, extrait des feuilles de l'indigotier, a l'avantage d'être 20 fois plus dense que le pastel et plus facile d'emploi. Son prix est 6 fois moins élevé. Dès lors l'indigo va s'imposer dans toute l'Europe. La culture du pastel s'effondre et disparaît au milieu du 18e siècle.

Reboisement de l'Aigoual (R. B. Chevrou)

L'histoire du reboisement du mont Aigoual, dans les Cévennes, mérite d'être racontée.
Aux 18e et 19e siècles, la forêt de cette montagne avait quasiment disparu par suite de surexploitation. Les besoins en bois étaient énormes : bois de feu pour une population très nombreuse, pour chauffer les élevages des vers à soie, pour l'industrie, les verreries par exemple ; et il fallait beaucoup de bois de soutènement pour renforcer les galeries des mines de la région. De plus, chaque famille avait son petit cheptel de moutons ou de chèvres, et les éleveurs des plaines alentour y faisaient monter leurs animaux en été. Cet énorme troupeau broutait ce qui restait des forêts et les plants qui sortaient de terre. Bref, la terre de ces montagnes avait été mise à nu.
Résultat, les pluies d'orage ravinaient les sols, puis se concentraient et se précipitaient dans les ravins et les vallées, faisant d'énormes dégâts et de nombreuses victimes dans les villages et les villes de l'aval. Le 29 septembre 1900, il est tombé sur le mont Aigoual 950 litres d'eau par mètre carré en 10 heures ! Ces quantités ont été enregistrées au sommet de cette montagne par l'observatoire météorologique qui venait juste d'y être construit. Le bourg de Valleraugue, situé 1000 mètres sous le sommet, a été ravagé par le torrent qui le traverse, le fleuve Hérault, l'eau montant au deuxième étage des maisons, mais sans faire cette fois-là de victimes. En comparaison, il pleut chaque année à Paris un total de 620 litres d'eau par mètre carré.

Dans la seconde moitié de 19e siècle, le gouvernement a pris diverses mesures visant à reboiser toutes les montagnes du pays subissant ce type de problème. Si cela s'est fait plus ou moins facilement ici ou là, les populations des Cévennes s'y sont opposées de diverses façons, notamment en arrachant la nuit les jeunes arbres plantés le jour.
Un forestier, George Fabre, ancien élève de l'école Polytechnique et sorti depuis peu major de l'école des Eaux et Forêts de Nancy, a été nommé à sa demande dans cette région en 1869. Se voyant opposer la même mauvaise volonté de la part des indigènes, il a porté son effort sur la recherche des meilleures espèces d'arbres à utiliser pour les reboisements, les résultats précédents ayant souffert aussi de mauvais choix. Un professeur de l'université de Montpellier, Charles Flahaut, s'est joint au forestier pour ce travail.
Georges Fabre eut l'idée de montrer que l'ensablement du port de Bordeaux provenait pour beaucoup des terres de l'Aigoual emportées par les rivières y prenant leurs sources et rejoignant ensuite la Garonne. Les autorités de ce grand port de commerce dépensaient chaque année des fortunes pour le désensabler et, devant les faits exposés par Fabre, elles ont obtenu du gouvernement de procurer au forestier les crédits nécessaires à son projet.

Cette région a connu, en cette fin du 19e siècle, des changements importants : le charbon a remplacé le bois ; de nombreuses mines ont fermé ; les plaines et les vallées se sont industrialisées. Du coup, nombre de montagnards se sont expatriés pour trouver du travail. La population a diminué, les besoins en bois aussi, ainsi que les effectifs des troupeaux familiaux.
Pouvant alors protéger de la dent du bétail les restes des taillis de hêtre et reboiser les pentes abandonnées en utilisant des espèces d'arbres adaptées, Georges Fabre a reconstitué les forêts de l'Aigoual. Peu à peu, les pluies d'orage ont été absorbées par la nouvelle forêt, et les crues dévastatrices se sont faites plus rares.

Finalement, l'administration forestière a jugé que Fabre dépensait beaucoup trop d'argent pour l'Aigoual et elle a jugé bon de le nommer à un autre poste. Il a fini sa carrière comme conservateur des Forêts à Nîmes. Mais ceux qui ne subissent plus les ravages des crues des rivières de l'Aigoual lui ont élevé, de son vivant, un monument à proximité du sommet avec l'inscription : « *A Georges Fabre, les Languedociens reconnaissants* ». Fabre n'a pas assisté en personne à l'inauguration.

Ce forestier est aussi le créateur de l'observatoire météorologique installé au sommet de l'Aigoual, toujours en activité. Je l'ai visité au cours de la tournée de l'école forestière. On y voit un phénomène curieux : le vent est si fort en cet endroit qu'il force la pluie à traverser les épais murs de pierre et des rigoles ont été installées au pied de ces murs dans les couloirs périphériques pour recueillir cette eau et la diriger ensuite vers l'extérieur du bâtiment. Les portes sont renforcées par des barres pour empêcher que le vent les ouvre ou les casse. On raconte aussi que le facteur a été renversé par les rafales, au moins 2 fois sur la route d'accès à l'observatoire, là où elle rejoint la crête de la montagne : la première fois à une époque où il se déplaçait à dos de mulet, l'animal et l'homme s'étant retrouvés dans les jeunes arbres poussant sous la route ; la seconde fois, plus récente, a projeté la 2CV et son conducteur dans ces mêmes arbres devenus plus âgés, mais non plus grands, car le vent du nord est si fort et si permanent qu'il détruit les bourgeons terminaux et empêche ainsi leurs cimes de dépasser le niveau de la crête. D'ailleurs, la face nord du sommet de l'Aigoual est pelée, le vent arrachant les rares arbustes s'y accrochant et les projetant de l'autre côté de la crête, et seule la face sud est boisée.

Charles Flahaut, lui, est à l'origine de l'arboretum de « l'Hort de Dieu » (le jardin de Dieu), situé sous le sommet de l'Aigoual. Il y a construit un petit refuge avec l'aide de ses étudiants et de quelques amis, et planté beaucoup d'espèces d'arbres pouvant être utilisées dans cette région.

Missions FAO (R.B. Chevrou)

En 1922, fut créé, à l'initiative d'un forestier français, Robert Hickel, un organisme nommé "Sylva Mediterranea", avec la participation de scientifiques et de responsables des services forestiers de nombreux pays du pourtour de la mer Méditerranée. Son but était de promouvoir, de traiter et, si possible, de résoudre tous les problèmes des forêts de la région. L'activité de cet organisme a cessé à la fin des années 1930 par suite des problèmes politiques de l'époque. En 1948, une Sous-Commission de la FAO a été créée pour traiter ces mêmes problèmes et elle a repris ce nom de "Sylva Mediterranea" en 1956. Parmi ses activités se trouve, bien entendu, les problèmes liés aux incendies de forêt : prévention, lutte et reforestation.

Dans les années 1990, c'est Pierre Delabraze qui organisait les travaux des réunions internationales du groupe chargé des incendies, dont l'objectif était de créer des bases de données informatiques sur les feux. Il a demandé à ma direction que je sois le représentant du gouvernement français à ces réunions.

La première réunion à laquelle j'ai participé s'est tenue en Grèce en 1991, dans l'île de Crête, à La Canée, l'ancien nom français de la ville de Chania. La FAO tenait à ce que nous utilisions ce nom français dans nos rapports dans cette langue, ceux qui écrivaient dans d'autres langues utilisant Chania, ou Hania, ou Χανια. Au cours de cette réunion, nos collègues grecs nous ont présenté un logiciel "dédié" pour enregistrer les incendies de forêt dans des fichiers informatiques. J'ai fait remarquer qu'il existait déjà un excellent logiciel du commerce, ACCESS de Microsoft, qui pouvait faire de même. De plus, ACCESS enregistrait les données sous la forme d'une base de données plus facile à exploiter. A dire vrai, si je connaissais assez bien la puissance de la structure des BD pour les traitements des données du fait de mon expérience à l'IFN, je ne m'étais jamais servi d'ACCESS.

Plus tard, le représentant de la FAO s'est emparé de mon idée et m'a demandé d'aller présenter ACCESS dans les pays qui souhaitaient construire de telles bases de données. C'est à la suite de cette demande que je suis allé à Chypre, à Tunis, à Rabat, à Beyrouth et à Damas à la fin des années 1990. Mon premier problème a été de me doter de ce logiciel et d'apprendre à m'en servir, ce qui est relativement simple pour quelqu'un connaissant la structure d'une base de données (BD). Pour qu'aucun pays ne se sente mis à l'écart, la FAO a pris la décision de m'envoyer vanter les mérites d'ACCESS dans tous les pays qui ont des forêts autour de la mer Méditerranée. Certains le souhaitaient, d'autres non et leur accueil n'a pas toujours été des plus enthousiastes. Seuls l'Algérie et Israël y ont échappé.

Le Liban et la Syrie

La FAO m'a envoyé au Liban en juin 1998 et en avril 1999. J'y ai été accueilli par un ingénieur forestier, Michel Bassil, fort sympathique.

A ma première visite, le représentant local de la FAO a insisté pour ne pas sortir de la zone de Beyrouth sans l'en avertir, vu que la guerre civile pouvait reprendre.

Michel Bassil était fort occupé à préparer un concours pour devenir fonctionnaire. Comme il se servait très bien du logiciel EXCEL, il lui semblait difficile, à ce moment-là, d'apprendre aussi à utiliser ACCESS. Je lui ai donc décrit le logiciel et les principes de fonctionnement, sans entrer dans trop de détails superflus et j'en ai fait une démonstration devant un groupe de ˝hauts responsables˝ forestiers.

J'étais logé dans un petit hôtel de Jounié, ville située à une quinzaine de kilomètres au nord de Beyrouth. Michel, habitant plus au nord, m'y prenait le matin et m'y ramenait le soir.

C'est dans ma chambre au 6^{e} étage de l'hôtel, alors que je rédige mon rapport de travail, que je me sens flotter sur ma chaise et vois le carton "ne pas déranger" se balancer à la poignée de la porte, au bout du couloir. J'ai immédiatement pensé à un tremblement de terre et je me suis précipité dans les escaliers. Arrivé en bas, j'avise le bonhomme de l'accueil et lui demande ce qui se passe. "Rien", me

dit-il. Placé au rez-de-chaussée, il n'avait rien ressenti. Je suis sorti dans la rue pour me rendre compte. En effet, il ne se passait rien de spécial. Le soir, la télévision nous informait qu'un fort séisme s'était produit dans le sud de la Turquie, à quelques centaines de kilomètres. Je l'avais ressenti parce que je me trouvais à un étage élevé à ce moment-là. Il m'est arrivé la même chose à Québec.

La ville de Beyrouth était encore fort abîmée par les combats récents. Michel me l'a fait parcourir à l'occasion de divers déplacements. Comme beaucoup de ses compatriotes, il conduisait d'une façon inquiétante, prenant les sens interdits en roulant sur le bas-côté, passant dans les travaux pour doubler un bouchon, franchissant les obstacles pour aller d'une rue à l'autre, et seules les murettes assez élevées l'arrêtaient !

A chacun de mes séjours, il m'a conduit à la banque pour y retirer mes indemnités. Pour y arriver, il fallait remonter une rue dont les voies de circulation étaient séparées par un petit mur et des arbustes à fleurs, atteindre un immense rond-point, puis redescendre la même rue jusqu'à la banque. Plutôt que de faire le tour de ce rond-point très fréquenté, Michel faisait demi-tour au bout de la rue, à contresens de circulation du rond-point, et beaucoup d'autres automobilistes faisaient de même !

Je suis allé en Syrie en octobre 1998. Je suis accueilli à l'aéroport par une jeune femme brune, ingénieur forestier. Elle me mène, dans une voiture conduite par un chauffeur, dans un petit immeuble, isolé dans la campagne, et réservé à diverses réunions. Nous entrons dans un salon d'accueil où j'apprends qu'on attend le ministre de l'Agriculture lui-même, qui doit m'accueillir officiellement. Il arrive et un dialogue farfelu commence alors entre nous, Lama servant d'interprète. Je la voyais parfois gênée de me traduire les mots de son ministre. Si j'ai bien compris, car elle n'a sans doute pas tout traduit, les premiers mots du ministre furent : "Qui c'est celui-là et qu'est-ce qu'il vient faire ici ?", insinuant que ma présence était importune. Elle lui a expliqué que la FAO m'envoyait travailler à Damas sur la demande des Syriens eux-mêmes. Je ne sais pas si elle a traduit ma réponse excédée : "si on n'a pas besoin de moi, il suffit de me ramener à l'aéroport." Après quelques minutes de propos aigres-doux, pas tous traduits sans doute, le ministre s'est radouci et m'a souhaité la bienvenue en affirmant que ma collaboration serait appréciée.

Ensuite, installation à l'hôtel Cham, où la FAO avait réservé une chambre splendide d'un prix extravagant considérablement réduit à mon intention. La directrice des réservations avait l'inattendu prénom de Marie-Rose.

Le lendemain, Lama vient me prendre de bon matin pour me conduire dans son service. Son bureau est une pièce fort exiguë, étroite et longue. Elle y dispose d'un excellent ordinateur, de fabrication récente, payé par la FAO dans le cadre du projet de Sylva Mediterranea. On ne peut le démarrer qu'en tapant un mot de passe, ceci afin d'empêcher ses collègues de l'utiliser. En les observant, j'ai cru comprendre qu'ils n'appréciaient guère qu'une si jeune femme ait été désignée à un poste aussi important, ni qu'elle disposât d'un si beau matériel, absent dans les autres bureaux du service.

Avec les conseils d'un ami, elle avait commencé à construire une base de données (BD), mais sous une forme si compliquée que c'était incompréhensible. Du coup, je lui ai expliqué les bases de construction d'une BD à l'aide d'ACCESS et en ai construit une autre selon les règles normales. Je lui ai acheté dans une librairie spécialisée un mode d'emploi en arabe qui m'a paru si curieux que j'en ai pris un autre pour le ramener à la maison où on pouvait l'admirer.

Nous travaillions matin et après-midi, parfois jusqu'à l'heure du dîner, même après que ses collègues avaient quitté les lieux. L'un d'eux restait alors dans un bureau voisin du nôtre, à lire son journal, pour nous surveiller. Le directeur craignait peut-être que nous nous livrions à des activités que la morale réprouve, voire même que je viole sa jolie collaboratrice !

Lama ne m'a pas fait visiter de forêt, encore moins d'incendie, mais, les jours fériés, elle m'a conduit dans tous les sites pittoresques de la Syrie, souvent avec ses collègues (à l'époque, les fonctionnaires ne pouvaient pas se déplacer sans autorisation), sans doute pour les visiter eux-mêmes. Chaque fois,

elle faisait état de ma qualité d'envoyé officiel de la FAO pour rencontrer les responsables locaux et entrer gratuitement sur les sites.

Palmyre a été détruite en 272 par les romains eux-mêmes, après que la reine Zénobie s'est proclamée impératrice d'Orient, ce que l'empereur Aurélien n'a pas toléré. C'est grand, et les ruines sont magnifiques.

A Bosra, dans le Hauran, au sud du pays, ni gouverneur, ni café abominable. Cette ville a été la capitale de la province romaine d'Arabie. L'empereur Philippe l'Arabe, de 244 à 249, était né dans une bourgade voisine, Shabba, ce qui a valu aux localités de la région d'être dotées de monuments antiques.

Ce Philippe était le Préfet du prétoire lorsque l'empereur Gordien III mourut de ses blessures peu après un désastre militaire infligé en 243 par les Perses à Misichè, près de la ville actuelle de Fallouja en Irak. Philippe étant le plus haut dignitaire sur place, les soldats l'acclamèrent empereur et le sénat romain confirma la chose. Les historiens romains ont préféré ne jamais parler de ce désastre et ont accusé le nouvel empereur, un arabe et déjà mal considéré !, d'avoir assassiné son prédécesseur.

J'ai pu visiter le Crac des Chevaliers dans le nord du pays. Le château originel, conquis par les Croisés en 1110, fut remis en 1142 aux chevaliers de l'Hôpital auxquels on doit l'essentiel de la construction de la citadelle. Le site et la forteresse sont très impressionnants.

Ce jour-là, je suis passé à proximité et n'ai pas eu le temps de visiter Hama, où j'aurais pu admirer ses norias magnifiques sur l'Oronte, ni Homs, l'antique Emèse, célèbre pour être le lieu d'origine d'Eliogabale, très jeune grand-prêtre d'un aérolithe noir, considéré comme sacré. Proclamé empereur par les soldats en 218, cet adolescent mit plus d'un an pour se rendre à Rome, avec l'aérolithe, où il régna durant 3 années de folles débauches, de luxure liée à son étrange religion, et de complots. Il termina sa brève carrière massacré par les prétoriens dans les latrines de leur caserne, et son corps jeté dans les égouts finit dans le Tibre.

Avant de quitter définitivement la Syrie, le ministre qui m'y avait accueilli a organisé une réunion avec le représentant de la FAO, Lama et moi. J'ai eu la bonne idée de vanter les compétences de Lama et je m'en suis félicité après coup en constatant que le ministre était ravi, pour une raison qui m'a échappé.

En avril 1999 je suis retourné au Liban, puis en Syrie aussitôt après. Michel Bassil m'a conduit à la frontière par un itinéraire qu'il n'a pas voulu me préciser. Il s'est arrêté à une baraque isolée de la police, voisine d'un bistrot, les deux seuls édifices du coin, et m'a laissé dans sa voiture pour aller remplir des formalités. Puis il m'a conduit à la frontière qu'il n'avait le droit de franchir. Après nous être salués, je l'ai traversée à pied, tenant ma valise à la main. Lama Merhej m'attendait de l'autre côté, entourée de soldats armés jusqu'aux dents, et m'a fait monter dans sa voiture sous le regard des militaires. Elle m'a laissé là, le temps de s'occuper des formalités, puis retour à Damas. Ainsi, la FAO s'est arrangée pour me faire franchir la frontière avec une méthode à la James Bond !

7 . Ils nous ont quittés

Bernard ROLLET (1922-2023), conservateur des Eaux et Forêts (e.r.)

Bernard Rollet naît en 1922 à Molesme, village bourguignon dans le département de la Côte-d'Or. Il fait sa scolarité à Châtillon-sur-Seine, la ville voisine de ce même département, puis à Dijon chef-lieu de la Côte-d'Or où il prépare le concours d'entrée à l'Institut National Agronomique qu'il réussit en 1944. À sa sortie de l'« Agro », il intègre l'École Nationale des Eaux et Forêts de Nancy avec l'option outre-mer. Étudiant infatigable, il passe aussi une licence en droit. De l'école primaire à la fin de sa formation forestière tropicale à Nogent-sur-Marne, soit durant plus de quinze ans, il est le condisciple d'un autre forestier tropical originaire de Châtillon-sur-Seine, Joanny Guillard.

Il est affecté en Indochine où il sert dans la recherche forestière, d'abord au Vietnam de septembre 1949 à mai 1950, puis au Cambodge de juin 1950 à avril 1952 (voir ci-après le témoignage vivant, teinté d'ironie, de ses premières années indochinoises qu'il a livré dans le livre de l'AFT « Travailler au service des forêts tropicales – Regards croisés de forestiers », Éd. L'Harmattan, 2019). Il retourne au Vietnam pour un second séjour de la fin de 1953 à avril 1956.

Il va ensuite continuer ses travaux de recherche et d'expertise dans les forêts des tropiques humides, notamment au sein de trois projets forestiers de la FAO en République du Congo en 1961-62, au Cambodge (inventaire des forêts du massif des Cardamomes) au milieu des années 60, puis en Guyane vénézuélienne de la fin des années 60 au début des années 70. À son retour du Venezuela, il poursuit ses études sur la composition et la structure des forêts tropicales humides, obtient une bourse de la FAO pour la rédaction d'une étude sur l'architecture des forêts denses humides sempervirentes de plaine que le Centre Technique Forestier Tropical publiera en 1974, et obtient le titre de docteur ès sciences (botanique) sur la même thématique à l'Université Paul Sabatier de Toulouse au sein de l'Institut de la carte internationale du tapis végétal (créé par le Professeur Gaussen, et dirigé alors par un autre forestier d'Outre-mer, Pierre Legris, de deux ans son aîné). Dans la deuxième moitié des années 70, il accomplit des missions de courte durée pour divers organismes, dont une avec la FAO comme professeur de sylviculture au Brésil.

Il travaillera inlassablement ensuite en liaison avec le Muséum national d'histoire naturelle, d'abord à partir de la Guadeloupe, pour produire un ouvrage de référence « Arbres des petites Antilles », livre de près de 1200 pages en 2 tomes publié aux Éditions Lavoisier en 2010 avec le soutien de l'Office national des forêts ; puis, après sa retraite de la fonction publique, « en chambre », à partir de son appartement au 17ème étage d'un immeuble du 12ème arrondissement de Paris, où il vivait en compagnie de sa jeune épouse chinoise, elle aussi botaniste … lorsque celle-ci n'était pas en tournée d'études dans la province de Hainan, à l'extrême sud de la Chine. Ces dernières années il réunissait les éléments d'un ouvrage sur les grands arbres du monde («The Big Trees of The World », titre de son œuvre future qu'il aimait déclamer dans la langue de Shakespeare).

Il est décédé à Paris le 20 mai 2023 dans sa 101ème année. Selon ses dernières volontés, ses cendres ont été répandues en partie près de son village natal, et en partie dans une forêt de Hainan.

Après cette notice nécrologique sur Bernard Rollet, en son hommage, vous trouverez le texte du témoignage qu''il avait écrit pour le livre publié par l'AFT « Vivre et Travailler en Forêts Tropicales »

Souvenirs de mes premières années d'Indochine[1]

À l'issue de l'"Amphi-situation", en fin de deuxième année (1946) de l'Institut National Agronomique ("Agro" Paris), fasciné par les souvenirs de l'Exposition Coloniale de 1931, et l'inoubliable reconstitution d'Angkor, j'optai sans hésiter pour "Forêt-Colo". De nombreuses places étaient offertes pour l'Indochine. La période 40-45 avait été harassante pour beaucoup de cadres déjà en instance de permission. Maintenus sur place depuis huit années ou plus de service, leur état de santé commençait à devenir inquiétant. Il fallait les relever.

Après deux années à l'École forestière de Nancy (1946-48), plus une formation outre-mer accélérée, je me trouvai catapulté à Saïgon. La formation coloniale était presque dérisoire : un cours sur les oiseaux arctiques par le professeur Berlioz du Muséum, il s'était taillé une réputation sur les colibris, disait-on ; puis un stage de botanique, sous la houlette du "bon Monsieur Pellegrin" - André Aubréville *dixit* – où j'avais copieusement "merdé" sur la reconnaissance d'un spécimen d'herbier de Méliacées. On nous précipita à Nogent-sur-Marne, laboratoire des bois coloniaux dirigé par M. Didier Normand : coupe au microtome, montage, identification des principaux tissus, ambiance animée par de gracieuses assistantes ; quelques conférences de droit administratif pour lequel mes souvenirs de plus en plus brumeux étaient agrémentés d'un intérêt personnel médiocre.

Je partis, un des derniers d'une promotion jamais aussi nombreuse (une vingtaine) qui s'égailla du Sénégal au Gabon, Madagascar et cinq pour l'Indochine dont l'infortuné Plancke qui devait se suicider au Tonkin. Il m'avait fait part déjà à l'École de ses pulsions suicidaires récurrentes que je m'accuse de n'avoir pas prises au sérieux. Je l'avais appelé "la Bique", allez savoir pourquoi – comme d'ailleurs j'avais appelé mon cothurne Dumas "la salope". Il chantait toujours atrocement faux une chansonnette : "Ah ! La salope, va laver ton cul malpropre tirelire, car il n'est pas propre tirelire, car il n'est pas propre tirela."

J'embarquai donc un jour de septembre 1949 sur un avion de la Compagnie des *Transports Aériens Intercontinentaux (*la TAI) en couchette, luxe inouï pour un jeune fonctionnaire. Je me souviens bien que le vol comprenait un arrêt à Bahreïn de sinistre réputation. C'était un four ! L'avion était stationné en plein soleil : tout le monde avait la goutte au menton. Un passager allait se déshydratant à grande vitesse, un filet continu lui pissant du menton, c'était rigolo. Deux avions d'Air France se crachèrent coup sur coup par la suite, ce qui fit abandonner l'escale.

Enfin Tan-So-Nhut, l'aéroport de Saïgon ! André Guillevic (de la promotion avant la mienne) m'y attendait. C'était un vénérable ancien, X artilleur[2], prisonnier de guerre. On l'appelait à Nancy le "Pitaine". Aussitôt mes bagages libérés, il m'invita au bar pour boire un cognac-soda. Mixture toute nouvelle pour moi qui ne tiens pas l'alcool. Le mélange étendu, sous un ventilateur, par 27° C me parut très buvable.

Installé à la Cité Héraud, qui avait été le théâtre d'un massacre des Européens par le Viet Minh, j'étais tout de suite "mis au parfum" : la villa était sans étage et composée de deux chambres séparées par une toilette commune ! Il y avait une petite "boyerie" et une courette pour deux voitures.

---

[1] L'auteur se souvient avec émotion des personnels vietnamiens du Service des recherches forestières à Saïgon qui l'ont secondé alors dans ses travaux à savoir MM. Thuc secrétaire de mon "maître" (Paul Morand), Rang son chauffeur, Kim le comptable (une personne importante, en vietnamien comme en chinois, Kim veut dire l'or), Ly van Hoi son adjoint (qui a conduit tous les inventaires forestiers), Chen (prononcé tienne, préposé à l'examen microscopique des bois et à la manipulation du microtome), Pham Hoang Ho le vétéran (préposé à l'étude physique et mécanique des bois à la machine Amsler), "Rembran", dessinateur (ancien élève de l'Ecole des Arts de Thudaumot, auteur de magnifiques gouaches botaniques), Tuu deuxième dessinateur, Dau un neveu de M. Ho (préposé à Trang Bom) et un adjoint.

[2] C'est-à-dire ancien élève de l'École Polytechnique (X) ayant été mobilisé en 1939 comme officier dans le corps (militaire) de l'artillerie.

Le soir même, nous étions invités tous les deux à un dîner à l'Inspection de la Cochinchine, en présence de mon futur Chef de service des recherches forestières, le Conservateur de classe exceptionnelle Paul Maurand, et de deux autres conservateurs en poste à Saïgon, Etienne Merklen et d'un autre, dont le nom m'échappe, et qui périt noyé au Guatemala lors d'une mission FAO. Il plut copieusement, on était en septembre, époque des typhons. J'ouvris le bec en demandant quelle était l'espèce de palmier qui fouettait les vitres. Cela provoqua un silence. Personne ne savait … évidemment. Mon futur Chef de service me demanda en ayant l'air de se foutre de moi "on ne vous apprend pas ça à l'école ?". Je commençais à devenir un emmerdeur !

On vint me chercher le lendemain pour aller au bureau et être présenté au personnel, tous vietnamiens, qui me parurent très jeunes ! Ils avaient pourtant tous plus de quarante ans !

Je restai neuf mois à Saïgon. J'appelais mon Chef de service "mon maître", ce qui faisait rigoler Guillevic avec qui je déjeunais souvent à Da Kao, et qui me demandait ponctuellement : « alors comment va le maître aujourd'hui ? »

Je crois utile de décrire à grands traits les principaux chefs du service forestier d'Indochine. Presque tous étaient des figures, qui pour la plupart avait été nommés en Indochine pour renforcer un service forestier alors dans les limbes.

La fin de la Grande Guerre, la "der des ders" était alors encore toute proche. Tous étaient jeunes mariés, auréolés de la victoire de la France, arrachée au prix fort : 1,4 million de morts, autant de blessés. Nous avions été épaulés par les Américains pour le dernier round. Les Français arrivant en Extrême-Orient avaient de la face.

Mon maître insistait lourdement, et m'expliquait longuement ce que ça signifiait pour les Asiatiques. Évoquant en 1949 le passé, il me disait : "on était des rois !" ; les employés étaient alors déférents et obéissants. Mais il y avait eu en 1945 le coup de force japonais avant leur écrasante défaite. Les Japonais se posaient en libérateurs des populations opprimées, disant orgueilleusement que l'or est plus précieux que l'argent. Avant d'accepter leur propre défaite, ils armèrent la résistance du Nord et laissèrent faire des massacres de Blancs, promenant l'Inspecteur Général Maurice Boucaud, directeur des forêts d'Indochine, saucissonné et porté par deux hommes, palanche à l'épaule comme un vulgaire sac de riz, autour de la Cathédrale de Saïgon. La perte de face était irréparable.

Dans les jours suivants mon arrivée, Maurand prit à cœur de me montrer tout ce qu'il avait fait : d'abord à la station de Trang Bom à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Saïgon. Elle consistait en une série d'essais de plantation : teck, sao (*Hopea odorata*, Diptérocarpacées), dau (*Dipterocarpus spp.*), et surtout *Cassia siamea* dont je compris qu'il était la marotte de Maurand. Ensuite, sur la route de Dalat, la station de pins de Lang Hanh, puis la station d'altitude de Dalat, laquelle consistait en une série de micro-essais y compris d'eucalyptus ; enfin, la collection d'une centaine d'orchidées, la plupart en provenance des Monts Lang Bian tout près et qu'on voyait de loin en double chapeau pointu.

De retour à Saïgon, – cerise sur le gâteau –, Maurand m'offrit en grande pompe l'œuvre de sa vie, un livre fort bien illustré : « L'Indochine forestière », d'abord paru en fascicules mensuels, publié ensuite en un tout en 1943, et dont je me gavai. Il y avait de bonnes choses et le livre contenait en outre une carte au 1/2.000.000^{ème} en couleur avec en surimpression une quantité de noms vernaculaires de bois dans les trois langues : vietnamienne, cambodgienne, laotienne, ce qui n'améliorait pas l'ensemble, supposé représenter les types de végétation. Suite à cette mise en bouche kaléidoscopique, Maurand me donna comme consigne de recherche : « foncez ! », et une liberté totale.

Les plantations n'étaient pas ma tasse de thé. J'avais un goût pour la botanique. Maurand me canonisa Chef de la Division de botanique et d'écologie et me donna un petit fascicule sur les arbres des rues et avenues de Saïgon, plantées par les premiers Gouverneurs, tous Amiraux, pères fondateurs de la Cochinchine, de l'Annam et du Tonkin. Pour ce catalogue, le grand botaniste Auguste Chevalier en

avait établi la liste, regrettablement sans illustrations, mais avec les noms vernaculaires dans les trois langues.

Pour la station du Cambodge, on verrait plus tard. Je restai six mois à Saïgon, et fus transféré avec du personnel à Phnom Penh pour y fonder la branche cambodgienne des recherches forestières. J'avais carte blanche.

Le transfert ne se fit pas très bien… On avait envoyé en avant un camion chargé de meubles, de matériels, livres, microscopes (une commande antérieure prévoyait des cours de formation). Je devais arriver derrière en jeep avec un dessinateur, Monsieur Tuu, et mon assistant, Monsieur Ly Van Hoi. Or, ce jour-là, un convoi militaire rejoignait aussi Phnom Penh. Le chauffeur du camion ne se rangea-t-il pas docilement assez vite sur le bas-côté ? Un militaire impatient, voyant que le chauffeur du camion « n'était que vietnamien », dans le jargon militaire d'alors un nhac[3], poussa volontairement un peu fort le derrière du camion qui termina sa course renversé dans la rizière. Venant derrière peu après, je trouvai le chauffeur éploré. J'étais furieux. Il ne me restait plus qu'à rebrousser chemin dare-dare et à me plaindre à l'autorité militaire, ce que je fis, porteur d'une lettre ferme de mon Chef de service. Le jour-même, un Wercker (énorme engin, camion grue, 100 litres aux cent kilomètres) remit le camion sur pattes. Des mécaniciens le retapèrent. On repartit.

À Phnom Penh, près du pont Monivong, des bâtiments flambant neufs attendaient qu'on s'en serve et qu'on les meuble. Je recrutai un secrétaire et un menuisier. Les familles s'installèrent. Enfin j'étais au Cambodge, mon rêve de jeunesse, et j'allais bientôt voir Angkor, près de Siem Reap.

En attendant je fis ma première tournée : Kompong Cham, Mimot, Snuol, Kratié, Stung Treng et fut conquis par la forêt claire. Pour l'instant la forêt dense, c'était trop compliqué. Je fis mes premières armes en apprenant à parler convenablement les noms vernaculaires d'arbres en cambodgien.

Ainsi commença mon premier séjour outre-mer pendant encore deux années d'avril 1950 (milieu de la saison sèche) à avril 1952 ; je contractai quelques maladies que je ne préciserai pas, soigné à l'hôpital de Saïgon.

Je rayonnai librement dans le sud indochinois, mais pas dans l'extrême sud en rébellion (à mon grand dam). Camau était trop dangereux, et ce n'était pas la mangrove ruinée à l'est de la rivière de Saïgon jusqu'au Cap Saint-Jacques qui pouvait la remplacer.

Pendant cette période réglementaire de trente mois, j'approchai des « figures » dont je vais maintenant sommairement parler sans être trop critique ni méchant, car cette génération, majoritairement arrivée en 1927 ne pouvait pas se faire à ces temps nouveaux, ayant été, ainsi parlait « mon maître », « coxés » par les Japonais en 1945. J'appris ultérieurement que pendant la « sphère de coprospérité », van Steenis, grand seigneur de la botanique tropicale des Indes néerlandaises, avait été traité avec beaucoup d'égard par un général japonais. Il y eut la faveur extrême de l'autorisation de la publication en 1943 de l'ouvrage fondamental du Britannique Symington sur les Diptérocarpacées : *Foresters' Manual of Dipterocarps*. Symington, promis à un avenir brillant, et transféré à temps au Nigeria, fit une dépression et se suicida. La défaite en Malaisie lui fut-elle insupportable ?

« Maurand, Paul, comme l'auteur » disait-il ironiquement[4] quand il se présentait quelque part, était pour la commune renommée le « chantre de la forêt », mais dans son dos on disait à mi-mot : celui qui cherche, qui cherche et qui ne trouve rien. Quand il apprit ça, il menaça de rendre son tablier. C'était

[3] Nhac (prononcé niaque), abréviation de *nhac-qué* qui veut dire paysan en vietnamien. L'équivalent français de nhac est « cul-terreux », évidemment péjoratif et méprisant.

[4] Paul Morand (1888-1976), romancier, grand voyageur. Le forestier Maurand disait souvent : on ne peut pas être et avoir été !

bien tard ; comme il disait : « l'Indochine, elle est foutue ». C'était son Indochine. Il serait bien étonné s'il la revoyait aujourd'hui.

Maurand était un peu velléitaire. Il disait sans rire : « Nous, planteurs », alors qu'il n'avait sur sa micro-plantation de thé qu'un demi-coolie ! Je n'ai jamais réussi à savoir où était cette plantation, et en quoi elle consistait. Il racontait volontiers des histoires drôles de chasses, comme celles du tigre et des peaux de saucisson, ou ses propres chasses dans la Lagna[5] …

Au bureau vers les 15 heures, la pupille largement dilatée, et en manque, il prenait précipitamment sa voiture. Tout le monde savait qu'il partait « tirer sur le bambou ». Il avait perdu sa femme peu après son arrivée en Indochine, et était resté célibataire. Il avait été champion universitaire du 1500 mètres, mais l'opium n'arrange rien.

Il avait pourtant de bonnes idées en foresterie. Mais il n'en assurait pas le suivi. Il voulait à toute force faire une troisième édition de « L'Indochine forestière » telle quelle, sans se rendre compte qu'une bonne partie (charbon de bois, pyroligneux, gazogène) décrivait une économie de guerre et de pénurie entre 1940 et 1945 quand l'Indochine était coupée de la Métropole. Il est vrai que la couverture aérienne du Service Géographique (panchromatique au 1/40.000^{ème}) ne vint qu'en 1954. Toutes les photos sur plaques de verre faites sur les pêcheries du Tonlé Sap avaient été détruites par les bombardements américains en 1945. Maurand ne lisait pas l'anglais ; toute l'importante littérature de l'Inde et de la Malaisie lui échappait. Il allait répétant : « ils n'ont qu'à « me foutre » trois ou quatre ingénieurs, ils verraient » … Il vivait dans le passé.

La personnalité d'André Consigny, Inspecteur général était tout autre. Très allant, il était monté sur le Phnom Aural, point culminant du Cambodge à plus de 1800 mètres. Avec une avionnette il était passé entre les deux clochers de la Cathédrale de Saïgon et s'était fait copieusement engueuler par le Gouverneur Général. Bon photographe, genre photo prise d'une toile d'araignée constellée de perles de rosée qu'il avait intitulée « Belle Indochine ». Ses connaissances botaniques étaient approximatives; il ne prenait aucune note et ne produisait aucun compte-rendu de tournée. Mais il allait partout. Il fonçait ! Il m'avait un jour invité à faire une tournée autour de Dalat. Malheureusement ce jour-là il n'y avait pas eu d'ouverture de route : un long tas de terre obstruait la route ; on fit demi-tour et on retourna à Saïgon un peu déconfits.

Consigny comprit fort bien que « les carottes étaient cuites ». Il s'épargna le revers de Dien–Bien-Phu, terminé en marche à la mort des survivants pour rejoindre un camp d'internement … Basse et impardonnable vengeance. Les pertes Viet Minh considérables ne furent jamais officiellement chiffrées. Il obtint avec la FAO le poste de Directeur de la Faculté forestière de Santiago du Chili où il fut, dit-on, adoré de ses élèves, éblouis de ses aptitudes physiques sur le terrain et de son entrain. Il devait avoir environ 50 ans.

Je parlerai peu d'autres figues de forestiers qui mériteraient pourtant un coup de chapeau. René Champsoloix, lui aussi ingénieur de Nancy, passa l'essentiel de son long séjour sur les Hauts-Plateaux du Sud-Vietnam publiant des articles intéressants. À la demande pressante d'un Gouverneur qui tenait absolument à voir un peu de forêt dense avant de revenir en France, et à assister à une pêche traditionnelle avec des écorces stupéfiantes, il lui fit faire une longue marche, où pour la première fois il sua sang et eau ; la pêche traditionnelle aux stupéfiants n'ayant rien donné (et pour cause, les Jaraïs ayant eu vent du projet avaient éclusé tous les poissons), le Gouverneur fit lancer une grenade offensive dans la mare. C'était pourtant formellement interdit par ses services. La grenade péta sourdement. Seul un tout petit poisson fit surface. Le Résident s'exclama : ils sont c… les Jaraïs! Les Jaraïs qui avaient organisé l'expédition se marraient et disparurent dans la forêt.

[5] Nom d'une rivière et de sa vallée en Haute-Cochinchine.

Il y avait aussi un Inspecteur emmerdeur à Ban MeThuot que je ne nommerai pas par décence et par esprit de corps, et deux Inspecteurs sympas dans le sud, à Thudaumot et à Bien Hoa. Je rencontrai à nouveau ce dernier en République centrafricaine en 1962[6].

Deux ingénieurs ne peuvent pas être passés sous silence. Il s'agit de Pierre Allouard et d'Ernest Robbe. Le premier avait imaginé des blocs carrés de cent hectares (1 km de côté) où il comptait seulement une douzaine de grandes espèces commerciales[7], par larges classes de diamètre, portées sur des plans papier de 1x1m (actuellement sauvegardés aux archives d'Aix-en-Provence), mais sans suivi de croissance au Cambodge et au Vietnam. De plus, entre 1940 et 1945, période de grande pénurie d'essence, il avait organisé pour toute l'Indochine française la fabrication de charbon de bois en grand, avec dépôts locaux pour alimenter les gazogènes.

Après 1945, Ernest Robbe avait inventorié en détail le peuplement de pin à deux feuilles (*Pinus merkusii*) de Kirirom au Cambodge, et produit avec un topographe une carte précise et un embryon d'aménagement ; de plus il avait fait une expérimentation de coupe rase sur un bloc en forêt claire[8] au sud du lac de Tonlé Sap au Cambodge. Il avait constaté une croissance extrêmement lente.

J'ai peu connu Pierre Sallenave, spécialiste des bois et de leurs utilisations; il travaillait au Tonkin et a beaucoup publié après son retour en France. De Sigaldi a d'abord travaillé dans la mangrove de Camau, puis comme chef du jardin botanique de Saïgon, poste non à sa portée. Puis il fut nommé à la station de recherche de Dalat, où sous l'impulsion de Maurand, il constitua une collection de plus de cent espèces d'orchidées récoltées surtout sur le Lang Bian. Il me fit connaître au nord de Dalat une station de *Pinus krempfii*, seul pin à deux feuilles plates. Marié avec une Chinoise il était très allant, mais quand même un peu adjudant-chef. Moquillon fit un rapport très remarqué avec cartes et photos sur la mangrove de Camau. Il disait, non sans amertume qu'il avait passé sa belle jeunesse sans pour autant être justement récompensé ou promu.

Un jour où je me trouvai à la Direction Générale, je vis venir se présenter en short à l'anglaise et gros godillots, un grand gaillard, l'air vainqueur, c'était Paul Alfred Poilane. Il était le plus grand récolteur de plantes et n'avait pas peu contribué à construire la Flore de l'Indochine initiée par le Professeur Henri Lecomte. Planteur de thé en Annam, sans aucune activité militaire, mais probablement trop fort en gueule au gré du Viet Minh, il fut assassiné. Ce n'est pas le fait le plus reluisant de cette résistance intérieure.

Je ne peux pas conclure avant d'évoquer le nom de plusieurs personnes très savantes, qui ont contribué activement à la connaissance des forêts indochinoises: Maurice Schmid qui a soutenu à Orsay une très belle thèse, publiée tardivement dans le Mémoire ORSTOM n° 74 (1974) ; sa longue présence dans le sud de l'Indochine n'a pas peu contribué à la partie botanique de la thèse du Père Jacques Dournes, présidée par Claude Lévi-Strauss en Sorbonne durant plus de quatre heures, sur l'ethnie Jaraï

---

[6] Il s'agit de l'Inspecteur-adjoint Bernard Braunstein et de son camarade de promo Jacques Dubreuil. Le premier était un joyeux drille, coureur de jupon quelle que soit la couleur de la peau. J'ai pris sa photo plus tard, en 1962, en République centrafricaine, perché sur une énorme grume de Sipo (*Entandrophragma utile*, Méliacée). Le second, après une carrière tropicale bien remplie, dont la deuxième partie avec la FAO en Afrique (Cameroun et Sénégal), fut le premier président de l'Amicale des Forestiers Tropicaux au début des années 2000 et est décédé en 2017.

[7] Les espèces commerciales des forêts denses du sud retenues étaient au nombre de 12.

[8] Les forêts claires du Sud-Indochinois pour lesquelles j'avais laissé une étude ronéotypée à faible tirage à la fin de mon premier séjour sont des pyro-climax ("*fire climax*"), à l'instar des peuplements à Miombo d'Afrique décrits par le Belge Malaise. Les bois produits, sans être des bois précieux, sont des bois lourds résistants aux attaques des champignons, mais faiblement aux attaques des termites.
Le Cambodgien Song Hong, chef du cantonnement de Kratié avait eu la curiosité de mettre en défens un bloc de forêt claire qu'il défendit pendant plus de dix ans contre les feux. Il constata le remplissage du sous-bois et l'apparence des vraies "*dry dipterocarp forests*" de Haute Birmanie (voir photo dans Champion, M.G.1936 *Preliminary survey of the forests types of India and Burma*. Indian For.Rec. (new series) 1 (1) 8+286p.)

des plateaux sud-vietnamiens. Ajoutons la thèse de Jules Vidal, botaniste du Muséum, sur la végétation du Laos, spécialiste des Rosacées, et qui a fêté ses cent ans en 2014.

Conclusion

Je livrerai en conclusion un jugement personnel à « prendre avec des pincettes » sur la politique générale, les occasions manquées, les sylvicultures inexistantes, omettant les haines entre collègues, les petitesses, les frustrations, l'absence de visions politiques ou professionnelles.

Par contre, comment omettre les belles réalisations, le chemin de fer Saïgon-Hanoï-Yunnan, le réseau routier, les cartes au 1/100.000ème du Service Géographique dans la région de Dalat, la carte géologique d'Edmond Saurin, les musés et les beaux travaux de l'École française d'Extrême-Orient (Georges Coedès, Madeleine Giteau, etc…), la sauvegarde d'Angkor (Henri Marchal, Georges Groslier), la recension des produits naturels, le grand Herbier (Eugène Pételot, Paul Alfred Poilane), base de la « Flore générale », les études climatiques de Paul Carton et celles sur les sols d'Émile Maurice Castagnol et de son équipe.

Comment ne pas oublier la belle figure de l'Amiral Jean Decoux (1884-1963) à la tête de l'Indochine, dans la période pesante de l'occupation japonaise (1940-1945).

Je me contenterai ici d'évaluer à grands traits l'œuvre des forestiers, des pères fondateurs, de 1902 à l'abandon en 1956. Le service forestier a vécu en quasi-vase clos, dans l'ignorance à peu près totale des réalisations des Belges dans leur Congo, des Britanniques en Inde, Birmanie, Malaisie (y compris Sarawak et Sabah), des Hollandais à Java. Consigny admirait Foxworthy[9] (il prononçait foxvorti). Personne ne savait ou ne voulait lire l'anglais[10]. Certes, l'outil incomparable de la photo aérienne n'apparut qu'en 1954, la palynologie était dans l'enfance. L'étude sérieuse des sols avec des laboratoires d'analyse n'apparut que tardivement dans le sillage de la création de l'ORSTOM et des premiers chercheurs formés à Bondy.

Le souci de réaliser des inventaires pour évaluer le matériel sur pied et son accroissement n'eut que des réalisations sporadiques. Les surfaces réellement aménagées furent réduites et limitées à quelques espèces : mangroves de Camau, mini-essais à Trangbom (Sud-Vietnam) ; bambou à Tonlé Bet près de Kompong Cham sur environ 1500 hectares et l'inventaire de Kirirom au Cambodge ; et les plantations de *Casuarina equisetifolia* sur les dunes côtières d'Annam.

On ne put éviter, par exploitation abusive, la ruine des forêts inondées des rives sud du Tonlé Sap, ainsi que des forêts au Nord-Vietnam ("les bols retournés" au nord d'Hanoï).

Certes, l'entretien d'un personnel, la construction de routes, ponts, maisons forestières et les contrôles fluviaux et routiers demandaient beaucoup d'argent, mais le système de redevance y suppléait et pouvait donner l'impression d'une bonne gestion, même sous l'occupation japonaise.

Cependant, point de vision en profondeur. Il aura manqué dix ans aux Français pour que, grâce à l'infrastructure disponible, une foresterie moderne se mette en place.

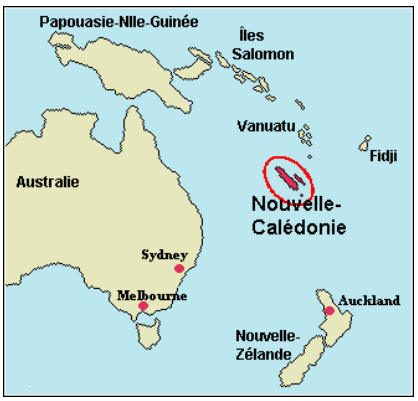
[9] Foxworthy, F.W. 1927. *Commercial timber trees on the Malay Peninsula*. Malayan For.n°3, 195p. (très illustré).

[10] Il n'y avait pas l'ombre d'une bibliothèque, sinon des livres termités, des reliquats disparates de l'œuvre célèbre de Louis Pierre : *Flore forestière de la Cochinchine*, inachevée 1879-99, 5 volumes in-folio (400 planches + 1 volume index) 1907. Doin, Paris.

Michel CORBASSON (1928 – 2023), ingénieur général du Génie Rural et des Eaux et Forêts (e.r.)

Inspiré de l'hommage de Mme Elisabeth Claverie de Saint Martin, présidente et directrice générale du CIRAD :

Issu de l'École nationale des eaux et forêts (Enef, 1953), Michel Corbasson a exercé en Nouvelle-Calédonie de 1954 à 1973, d'abord au Service des eaux et forêts qu'il a dirigé, puis à l'antenne du Centre technique forestier tropical (CTFT), créée en 1967.
Il est à l'origine de la création à Nouméa du parc urbain qui porte son nom et qui est à la fois réserve botanique, arboretum et parc zoologique.



Le Parc Provincial Zoologique et Forestier Michel Corbasson (PPZF) est un lieu de visite incontournable de Nouméa.
Le PPZF est une aire protégée de 36 ha, au titre du Code de l'environnement. Le parc a été créé en 1962 afin de garantir la protection d'une des dernières parcelles de forêt sèche de la ville de Nouméa.
La partie forestière, où sont recensées une centaine d'espèces végétales, dont 35 endémiques, propose de multiples balades pour découvrir la biodiversité calédonienne, au cœur même de la ville. Des panneaux de médiation jalonnent les chemins pour faire découvrir de façon ludique ce patrimoine végétal, notamment le long du sentier pédagogique de découverte de la forêt sèche.

Il abrite la seule collection d'animaux terrestres vivants de Nouvelle-Calédonie.

Témoins de sa présence en Nouvelle-Calédonie, un pin (*Araucaria laubenfelsii Corbasson*, 1968) et une fougère portent également son nom.

Arbres, aiguilles et fruits de Araucaria laubenfelsii Corbasson (nom français : Ouaoué)

<u>Araucaria laubenfelsii Corbasson :</u>

Conifère endémique à la Nouvelle-Calédonie, au port grossièrement colonnaire, avec 4 branches en pseudo-verticille, le tronc peut atteindre une hauteur de 20 mètres. La cime est tabulaire pour les spécimens âgés.

Localisé dans les massifs ultramafiques (roche magmatique contenant beaucoup de métaux) du sud de la Nouvelle-Calédonie entre 400 et 1100 m d'altitude.

La suite de sa carrière s'est déroulée au CTFT (Institut qui a fusionné dans le Cirad), à Nogent-sur-Marne, au sein de la division du matériel végétal, division chargée des opérations de reboisement et de plantation. Son expertise a couvert toute la chaîne allant de l'appui aux pratiques locales à la production de masse pour les plantations industrielles, en passant par la récolte dans les aires d'origine, la gestion des banques de semences, la comparaison des provenances, l'amélioration génétique...

Tous les améliorateurs et généticiens forestiers du Cirad ont alors travaillé avec lui. Quelques-uns sont encore en activité.

Il a été secrétaire du Syndicat national des officiers-ingénieurs des eaux et forêts de la France d'Outre-Mer jusqu'à la dissolution de ce dernier en 2000. Il fit partie de la quinzaine de forestiers tropicaux à fonder en 2000 l'Amicale des forestiers tropicaux dont est issue en grande partie notre association AFT.

Il était chevalier de l'ordre du Mérite agricole, de l'ordre national du Mérite et de la Légion d'honneur.

8 . Les adhérents de l'AFT en 2023

1		
2		
3		
4		
5		
6		
7		
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		
21		
22		
23		
24		
25		
26		
27		
28		
29		
30		
31		
32		
33		
34		
35		
36		
37		
38		
39		
40		
41		
42		
43		
44		
45		
46		
47		
48		
49		
50		
51		
52		
53		

Données réservées

aux adhérents de l'AFT

9 . Bulletin d'adhésion 2024

Association des Forestiers Tropicaux et d'Afrique du Nord
(association de droit français, loi de 1901, d'intérêt général)

☆☆☆

Bulletin d'adhésion (ou de renouvellement) 2024

La cotisation de base reste fixée à :

- **40 € pour les citoyens français et de l'UE résidant en France,**
- **10 € pour les étudiants**
- **15 € pour toutes les autres personnes parrainés (dont les forestiers étrangers)**
- **100 € pour les personnes morales**

Nom : ……

Prénom : ……

Adresse : ……

Code postal : ……

Ville : ……

Téléphone : ……

Pays : ……

Email : ……

Statut professionnel actuel : ……

Pays de séjour ou de missions tropicales : ……
……
Ouvrages édités : ……
……

- Reconnaît avoir pris connaissance des statuts de l'Association des Forestiers Tropicaux et d'Afrique du Nord, et soumet son adhésion au Bureau de l'Association,
- Autorise la diffusion de ses coordonnées aux autres adhérents de l'Association,
- Fait, en plus, un **don** de ……euros au bénéfice de l'Association

Fait à ……., le……
Signature :

Merci d'adresser ce bulletin accompagné de votre chèque (adhésion + don éventuel)
à l'ordre de : **Association des Forestiers Tropicaux et d'Afrique du Nord**
à l'adresse postale suivante :

Association des Forestiers Tropicaux et d'Afrique du Nord (AFT)
s/c M. Jean-Paul Lanly
42 rue Albert Thomas
75010 Paris

Pour toute information, envoyer un message à : jean-paul.lanly@orange.fr